

QUIZZ
DE
REVISIONS
PHILOSOPHIE

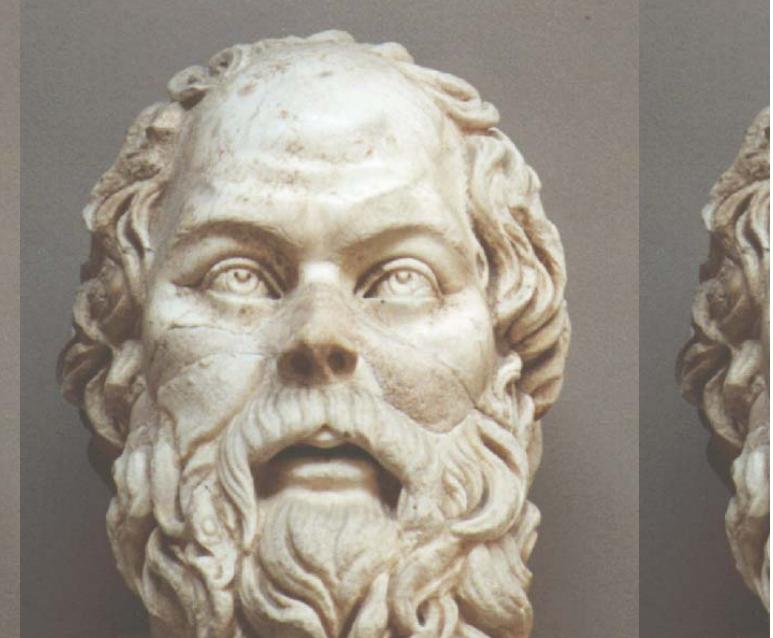
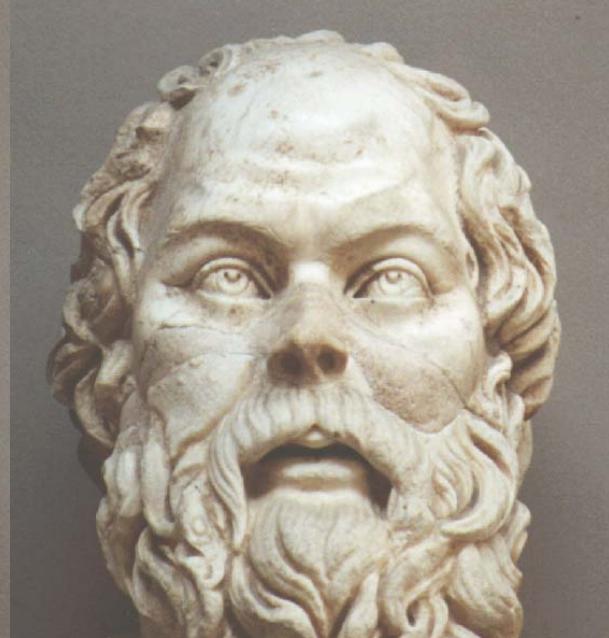
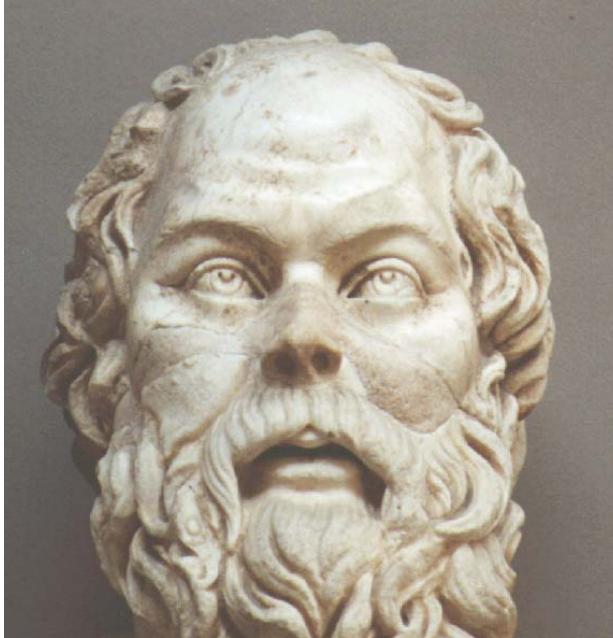
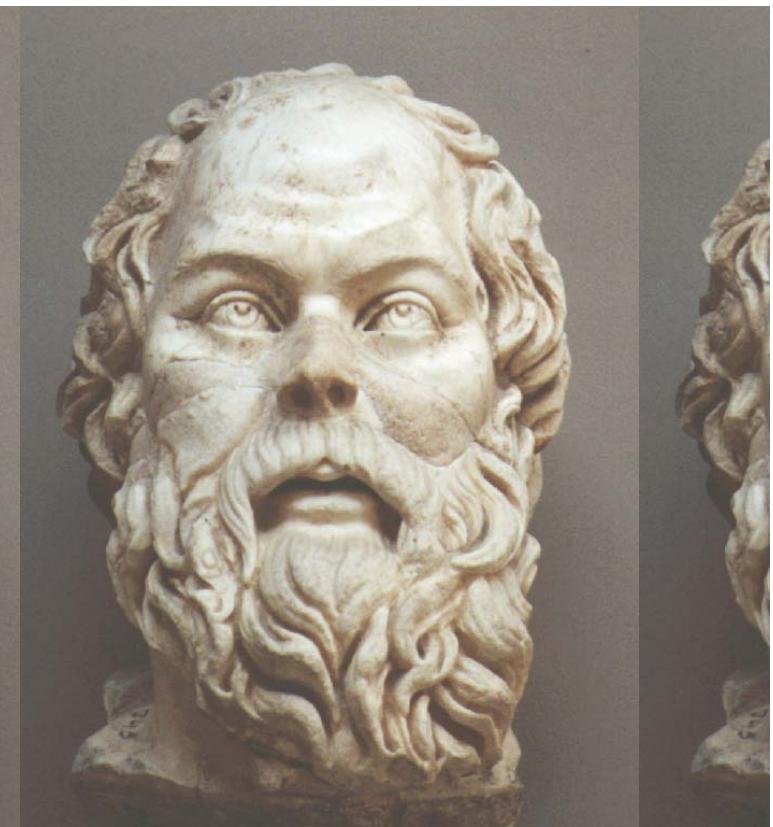
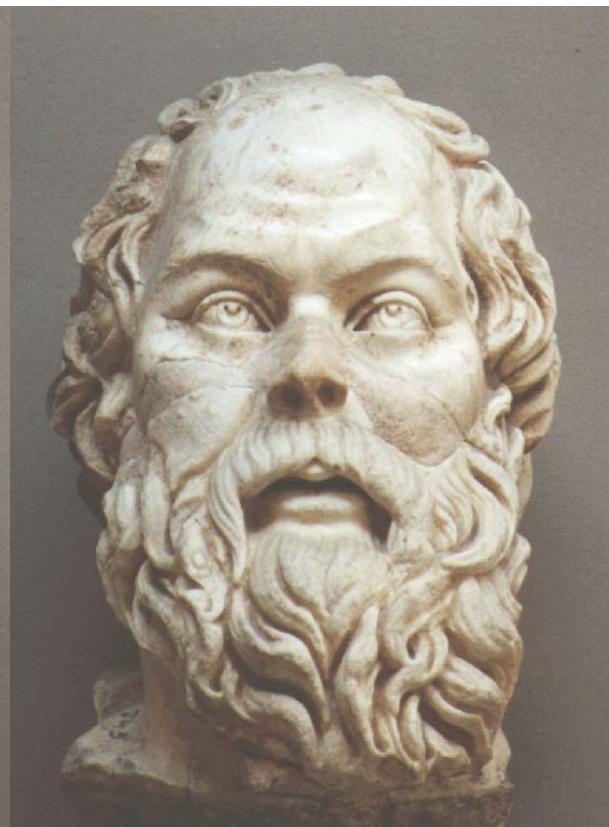
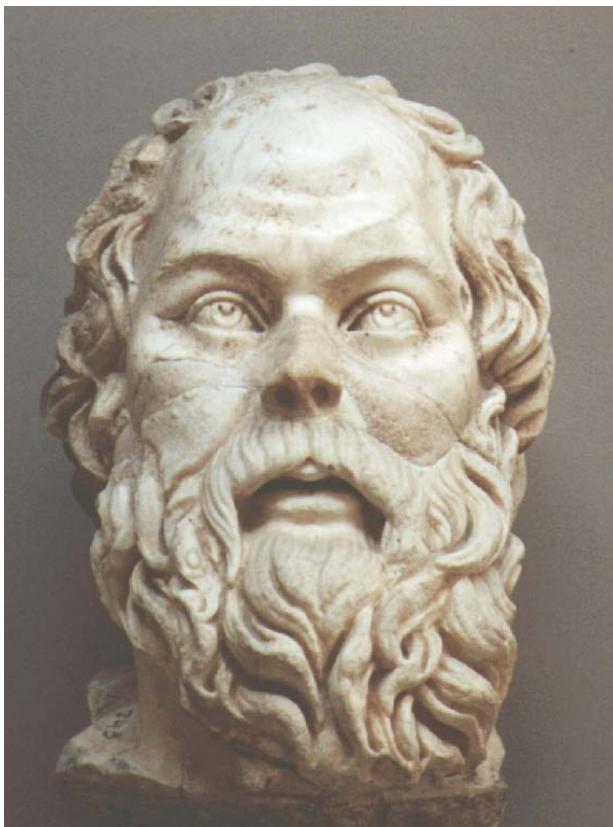
Qui a dit ?
**« Tout ce que je sais,
c'est que je ne sais rien. »**

L'élève Lambda, à 5 min du bac

Socrate

Kant

Shakira



« Aucun dieu ne tend vers le savoir ni ne désire devenir savant, car il l'est; or, si l'on est savant, on n'a pas besoin de tendre vers le savoir. Les ignorants ne tendent pas davantage vers le savoir ni ne désirent devenir savants. Mais c'est justement ce qu'il y a de fâcheux dans l'ignorance : alors que l'on n'est ni beau ni bon ni savant, on croit l'être suffisamment. Non, celui qui ne s'imagine pas en être dépourvu ne désire pas ce dont il ne croit pas devoir être pourvu. »

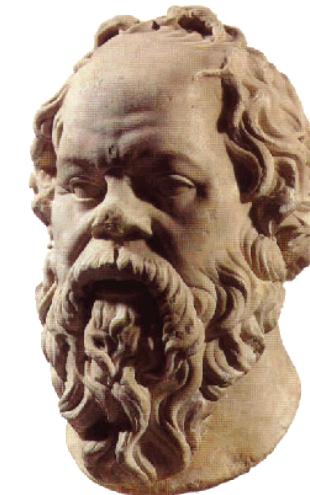
Le Banquet – discours de Diotime, rapporté par Socrate

réponses de l'omniscience

philosophie QUESTIONS
INQUIETUDE

ignorance absolue QUIETUDE DOMAINE DES SOPHISTES
réponses des préjugés

QUIETUDE



**Comment résumer les
bouleversements que connaît
l'Occident aux XVI^e, XVII^e
et XVIII^e siècles ?**

Trois siècles de révolution

XVIème

révolutions religieuses



S'émanciper de la tutelle de Rome :

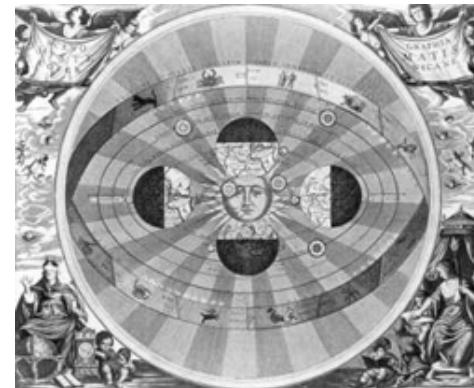
1517 : publication par Martin Luther des thèses de Wittenberg ; violente remise en question de la papauté

1536 : Jean Calvin s'installe à Genève

24 août 1572 : massacres de la Saint-Barthélemy

XVIIème

révolutions scientifiques



S'émanciper de la tutelle scolaistique :

(**1543** : publication posthume des œuvres de Copernic)

1600 : mort de Giordano Bruno

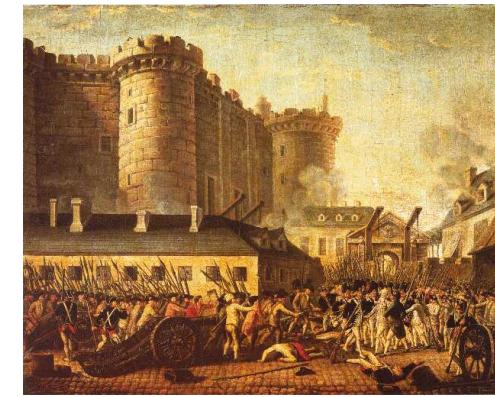
(l’Inquisition force les savants au secret)

1633 : procès de Galilée

1687 : publication par Newton des *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*

XVIIIème

révolutions politiques



S'émanciper de la tutelle despotique :

4 juillet 1776 : indépendance américaine

14 juillet 1789 : prise de la Bastille

Essor de la bourgeoisie libérale et individualiste.

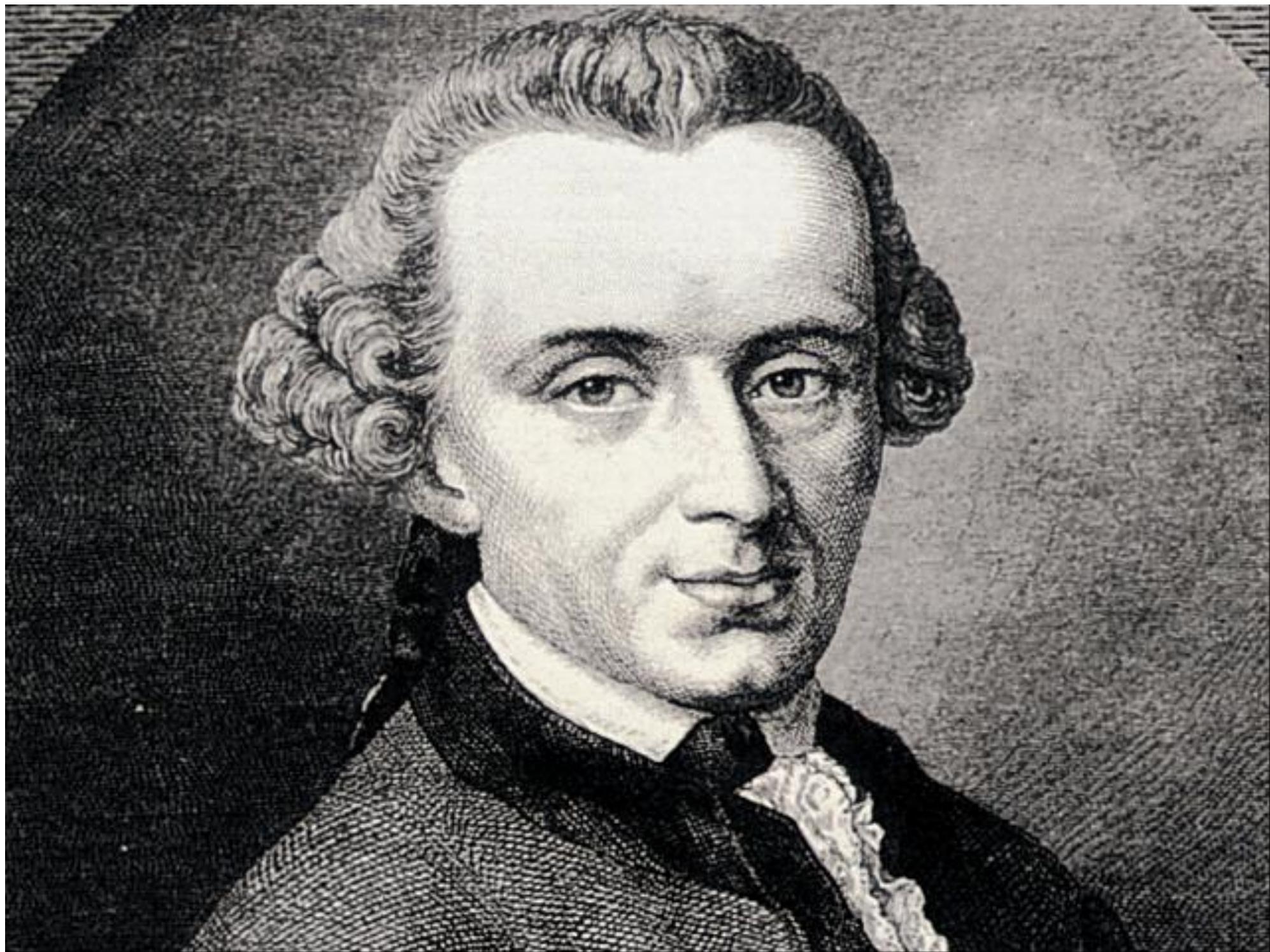
Qui a dit ?
**« J'ai dû abolir le savoir pour laisser
une place à la croyance. »**

Emmanuel Kant

Jules Ferry

Le pape François

Jean-Jacques Rousseau



P
E
N
S
A
B
L
E

NOUMENE

pensée confrontée à
l'inconnaisable =
raison



IDEE

horizon infranchissable pour la
connaissance humaine

C
O
N
N
A
I
S
S
A
B
L
E

pensée qui peut
connaître =
entendement

raison = faculté des principes
entendement = faculté des
concepts

CONCEPT

PHENOMENE

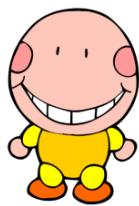
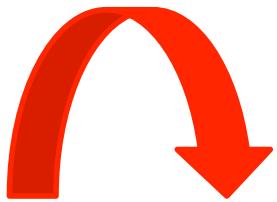
sensibilité = faculté des
intuitions

INTUITION

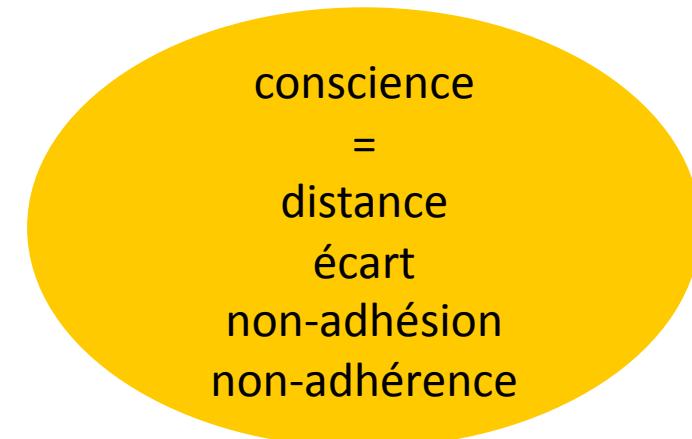


**Quelle est la différence entre un
être en soi et un être pour soi ?**

En soi et pour soi



être pour soi
= sujet
= être pour
lequel il y a un
monde



être en soi
= objet
= être qui fait
partie du monde

Le bonheur, c'est ?

Ne rien faire

Avoir le bac

Se pendre

Chacun son choix



Le bonheur est un « idéal de l'imagination » (Kant)

Le bonheur est composé d'éléments empiriques relevant du sentiment de plaisir et de peine. Il est donc variable suivant les individus et même dans l'individu. Pas d'unanimité ni d'accord possible sur son contenu.

Le bonheur est ainsi indéterminé, non universalisable et non conceptualisable : il est un « idéal de l'imagination. »



Il n'y a pas de bonheur commun ou collectif

Le bonheur dissocie les hommes, car son contenu est variable et personnel. Imposer sa propre vision du bonheur à quelqu'un est la meilleure façon de le rendre malheureux. Chacun a le droit, non au bonheur, mais à une organisation collective qui ne mette pas d'obstacles à sa poursuite. (*De même nous ne pouvons prétendre au "droit à la santé" car la santé dépend de nombre de facteurs sur lesquels la société n'a pas de prise mais nous pouvons exiger le "droit aux soins" qui ne dépend que du bon vouloir collectif.*) Il appartient à la société de lutter contre les obstacles objectifs au bonheur : l'inculture, qui conduit à l'ignorance de soi ; l'instrumentalisation de la personne ; l'aliénation aux besoins. Ici seulement, l'Etat vise un bien qui est commun à chacun et à tous ; la possibilité d'une vie qui ne se limite pas à la vie biologique.

« *Prions l'autorité de rester dans ses limites ; qu'elle se borne à être juste. Nous nous chargerons d'être heureux* ». Benjamin Constant

**Comment connaît-on,
selon l'empirisme ?**

Principes de l'empirisme

Au commencement, est l'impression = perception originelle et vive qui nous fait entendre, voir, toucher, aimer, haïr, désirer, vouloir.

Les idées viennent chronologiquement après les impressions (elles sont moins vives et moins fortes que les premières) : l'esprit réfléchit, se remémore les impressions, les mélange pour en faire des idées.



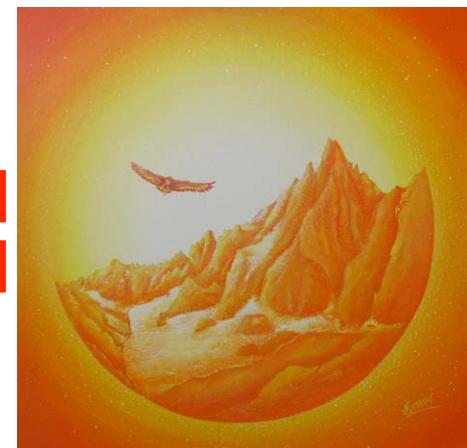
Penser, c'est copier en composant.



montagne



or



montagne d'or

Qu'est-ce qui caractérise une théorie scientifique ?

Elle est toujours vraie

Elle est souvent vraie

Elle est vérifiable

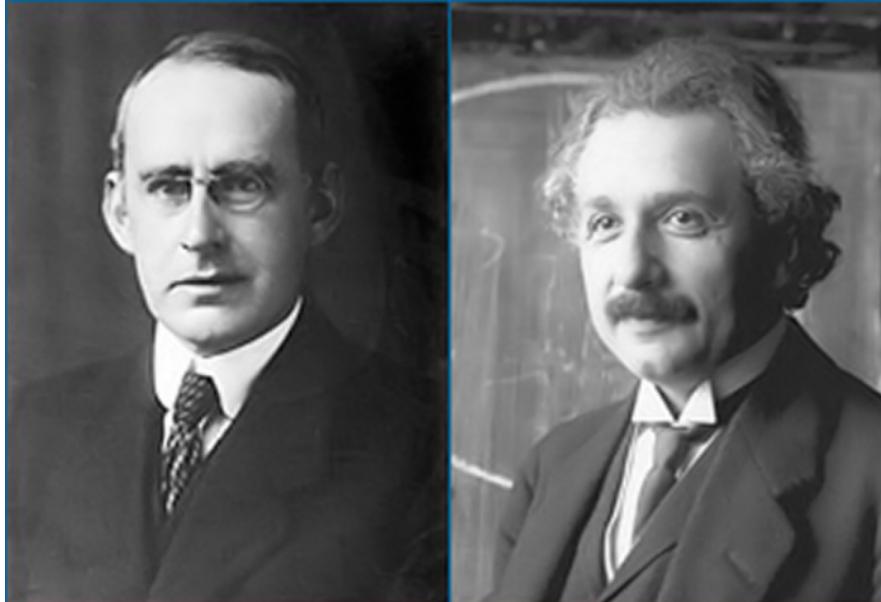
Elle est falsifiable

Un critère de démarcation : la falsifiabilité

Un système n'est empirique ou scientifique que s'il est susceptible d'être soumis à des tests expérimentaux. Ces considérations suggèrent que c'est la falsifiabilité et non la vérifiabilité d'un système qu'il faut prendre comme critère de démarcation. En d'autres termes, je n'exigerai pas d'un système scientifique qu'il puisse être choisi une fois pour toutes, dans une acceptation positive mais j'exigerai que sa forme logique soit telle qu'il puisse être distingué, au moyen de tests empiriques, dans une acceptation négative: un système faisant partie de la science empirique doit pouvoir être réfuté par l'expérience.

Nous pouvons si nous le voulons distinguer quatre étapes différentes au cours desquelles pourrait être réalisée la mise à l'épreuve d'une théorie. Il y a, tout d'abord, la comparaison logique des conclusions entre elles par laquelle on éprouve la cohérence interne du système. En deuxième lieu s'effectue la recherche de la forme logique de la théorie, qui a pour objet de déterminer si elle constituerait un progrès scientifique au cas où elle survivrait à nos divers tests. Enfin, la théorie est mise à l'épreuve en procédant à des applications empiriques des conclusions qui peuvent en être tirées. Le but de cette dernière espèce de test est de découvrir jusqu'à quel point les conséquences nouvelles de la théorie - quelle que puisse être la nouveauté de ses assertions - font face aux exigences de la pratique, surgies d'expérimentations purement scientifiques ou d'applications techniques concrètes. Ici, encore, la procédure consistant à mettre à l'épreuve est déductive. A l'aide d'autres énoncés préalablement acceptés, l'on déduit de la théorie certains énoncés singuliers que nous pouvons appeler « prédictions » et en particulier des prévisions que nous pouvons facilement contrôler ou réaliser. Parmi ces énoncés l'on choisit ceux qui sont en contradiction avec elle. Nous essayons ensuite de prendre une décision en faveur (ou à l'encontre) de ces énoncés déduits en les comparant aux résultats des applications pratiques et des expérimentations. Si cette décision est positive, c'est-à-dire si les conclusions singulières se révèlent acceptables, ou vérifiées, la théorie a provisoirement réussi son test : nous n'avons pas trouvé de raisons de l'écartier. Mais si la décision est négative ou, en d'autres termes, si, les conclusions ont été falsifiées, cette falsification falsifie également la théorie dont elle était logiquement déduite. Il faudrait noter ici qu'une décision ne peut soutenir la théorie que pour un temps car des décisions négatives peuvent toujours l'éliminer ultérieurement. Tant qu'une théorie résiste à des tests systématiques et rigoureux et qu'une autre ne la remplace pas avantageusement dans le cours de la progression scientifique, nous pouvons dire que cette théorie a « fait ses preuves » ou qu'elle est « corroborée ».

La confirmation d'Eddington



En mai 1919, Sir Arthur Eddington et la célèbre *Royal Astronomical Society* organisèrent deux expéditions pour observer et mesurer ce phénomène à l'occasion d'une éclipse totale qui pouvait être observée à Sobral, au Brésil, ainsi que sur l'île de Principe, dans le Golfe de Guinée, au large de l'Afrique.

Les étoiles de l'amas des Hyades, bien visibles lors de l'éclipse, se révélèrent effectivement à des positions différentes sur la sphère céleste, déplacées de leurs positions habituelles par environ 1,75 seconde d'arc, en bon accord avec les prédictions de la théorie de la gravitation d'Einstein mais pas du tout avec celle de la théorie de Newton.

Lorsque Einstein met en place la théorie de la relativité générale, une des conséquences de cette théorie est que la matière modifie l'espace qui l'entoure et dévie la lumière qui passe à proximité d'elle. En 1919, une éclipse totale de soleil permet au professeur Eddington de confirmer la théorie de la relativité générale.

La théorie d'Einstein annonce que les corps lourds comme l'est le Soleil exercent une attraction sur la lumière, exactement comme sur les autres corps physiques.

Mais alors le rayonnement émis par des étoiles fixes dont la position apparente est voisine du Soleil doit selon cette théorie atteindre la Terre selon un angle tel que ces étoiles paraîtront s'être légèrement éloignées du Soleil. De jour, du fait de la luminosité solaire, on ne peut rien observer. Mais en photographiant ces étoiles pendant l'éclipse et en photographiant de nuit la même constellation, on peut mesurer les distances entre chaque cliché et s'assurer de l'effet prédit par Einstein. C'est ce que fit et ce que prouva Eddington.



Illustration du journal *London news* date du 22 novembre 1919 montrant le principe du déplacement de la position des étoiles sur la sphère céleste causé par la déviation des rayons lumineux passant au voisinage du Soleil.

Sur une carte est représentée la bande d'observation de l'éclipse totale de 1919 correspondant au passage de l'ombre de la Lune sur la Terre.

Le grand astrophysicien indien Chandrasekhar a raconté à ce sujet une anecdote devenue célèbre. Peu de temps après les observations de Principe et Sobral, lorsque l'astrophysicien Edward Milne avait lancé à son collègue : « *Eddington, vous devez être l'un des trois hommes au monde qui comprennent vraiment la théorie de la relativité générale d'Einstein !* », le silence de ce dernier le surpris. Il ajouta : « *Ne soyez pas modeste Eddington !* ». Sortant de son mutisme ce dernier répliqua alors : « *Au contraire, je cherche qui peut bien être ce troisième homme !* ».

Qui a dit ?
**« La beauté est
une promesse de bonheur. »**

Nietzsche
Maupassant
Monica Bellucci
Stendhal



L'art est-il ?

La représentation d'une chose belle

La belle représentation d'une chose



**Comment Kant définit-il
le génie artistique ?**

La différence fondamentale entre l'artisan et l'artiste tient au fait que la seule fin de l'artiste est la beauté de l'œuvre. Or, aucune règle précise ne permet à coup sûr de produire la beauté : il n'y a pas de recette pour produire le beau. Si l'artiste ne peut pas savoir *a priori* quel sera le résultat de son œuvre, c'est bien qu'il n'y a pas de règles objectives et déterminées pour produire une œuvre belle. Il y a bien des règles en art, mais il ne suffit pas de les suivre pour produire un chef-d'œuvre. Par conséquent, c'est l'artiste lui-même qui doit trouver ses propres règles : à la fois l'artiste doit être libre et ne pas suivre des lois qui lui sont imposées de l'extérieur, et à la fois il obéit à un principe de composition qu'il se fixe lui-même. Où l'artiste trouve-t-il ses règles ? Dans son génie.

« Le génie est le talent (don naturel) qui donne les règles à l'art. Puisque le talent, comme faculté productive innée de l'artiste, appartient lui-même à la nature, on pourrait s'exprimer ainsi : le génie est la disposition innée de l'esprit (*ingenium*) par laquelle la nature donne les règles à l'art. Quoi qu'il en soit de cette définition, qu'elle soit simplement arbitraire, ou qu'elle soit ou non conforme au concept que l'on a coutume de lier au mot de *génie*, on peut toutefois déjà prouver que, suivant la signification en laquelle ce mot est pris ici, les beaux-arts doivent nécessairement être considérés comme des arts du *génie*.

Tout art en effet suppose des règles sur le fondement desquelles un produit est tout d'abord représenté comme possible, si on doit l'appeler un produit artistique. Le concept des beaux-arts ne permet pas que le jugement sur la beauté de son produit soit dérivé d'une règle quelconque, qui possède comme principe de détermination un *concept*, et par conséquent il ne permet pas que l'on pose au fondement un concept de la manière dont le produit est possible. Aussi bien les beaux-arts ne peuvent pas eux-mêmes concevoir la règle d'après laquelle ils doivent réaliser leur produit. Or puisque sans une règle qui le précède un produit ne peut jamais être dit un produit de l'art, il faut que la nature donne la règle à l'art dans le sujet (et cela par la concorde des facultés de celui-ci) ; en d'autres termes les beaux-arts ne sont possibles que comme produits du génie. »



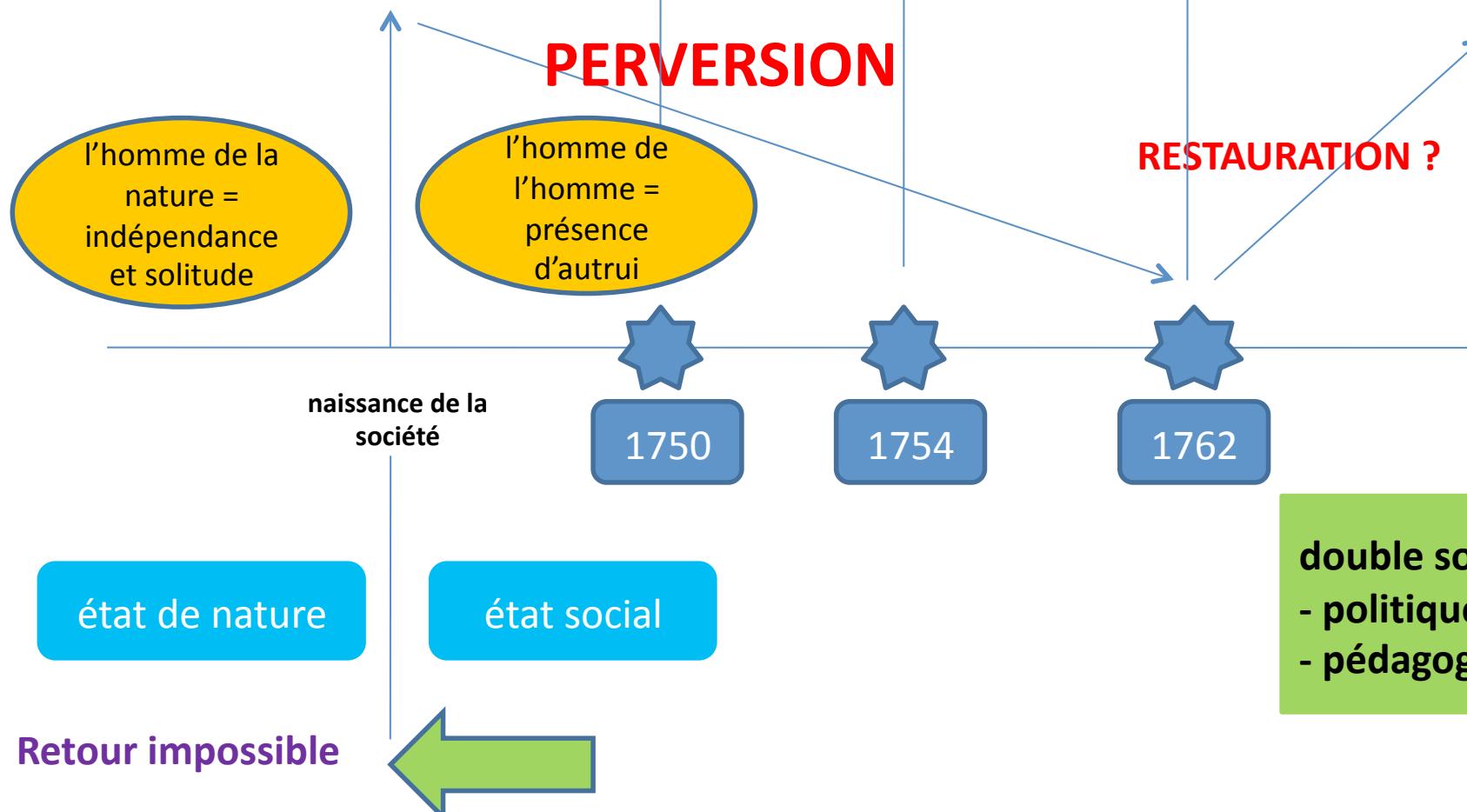
**Peut-on revenir
à l'état de nature ?**

Rappel : les grandes étapes de la philosophie politique de Rousseau

constat

origine

solution



**Quelle est la finalité
du pacte social
selon les différents
théoriciens du contrat ?**

Tableau récapitulatif

	conception de l'état de nature	logique dans laquelle s'inscrit le pacte	valeurs que doit préserver le pacte et qui peuvent être légitimement invoquées pour résister à l'État
selon Hobbes <i>(Léviathan)</i>	guerre de tous contre tous	sécuritaire (rompre avec l'état de nature)	la sécurité, la vie, de chacun
selon Locke <i>(Second Traité du gouvernement civil)</i>	chacun jouit de droits naturels (liberté et propriété privée)	libérale (garantir l'état de nature)	la liberté et la propriété privée
selon Rousseau <i>(Du contrat social)</i>	chacun agit selon son intérêt particulier	sécuritaire et démocrate (rompre avec l'état de nature : faire du peuple son propre souverain pour orienter l'action vers l'intérêt général)	l'intérêt général

**Chez quel être l'existence
précède-t-elle l'essence,
selon Sartre ?**

Le chou-fleur

La mousse

Le coupe-papier

L'homme

SARTRE

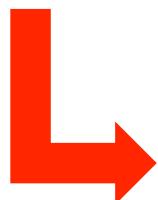
chez l'homme, l'existence précède l'essence

Essence = ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est.

Existence = caractère d'un être que la sensibilité peut saisir.

Pour **les objets**, l'essence est première.

Pour **l'homme**, l'existence est première.



L'homme n'a pas de nature, il a une condition.



Quelle est la culture la meilleure ?

La culture française

La culture provençale

La culture celte

La culture martienne

Qui a dit ?

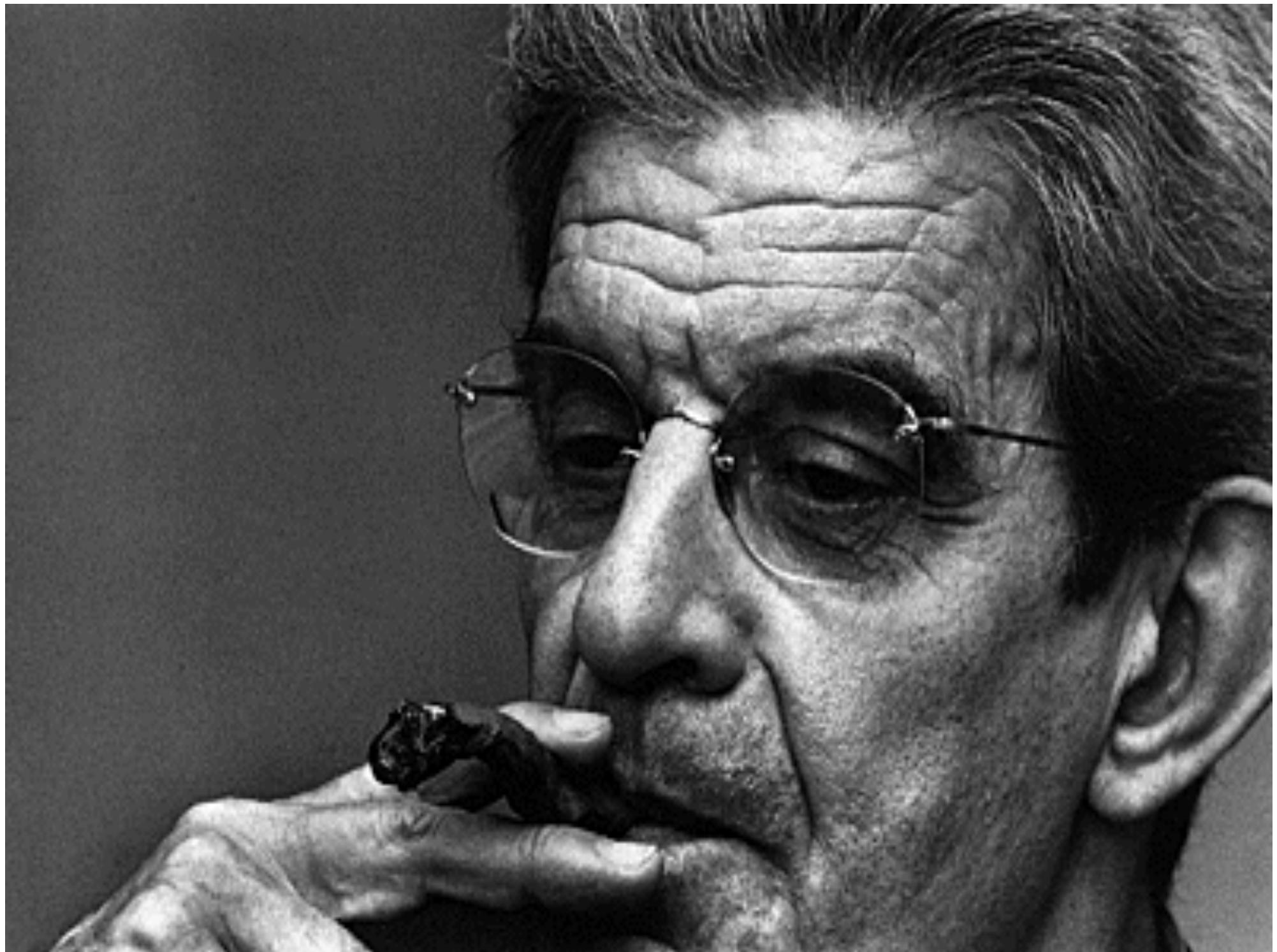
**« L'amour, c'est offrir quelque chose
qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en
veut pas. »**

Jacques Lacan

Sigmund Freud

Françoise Dolto

George Clooney

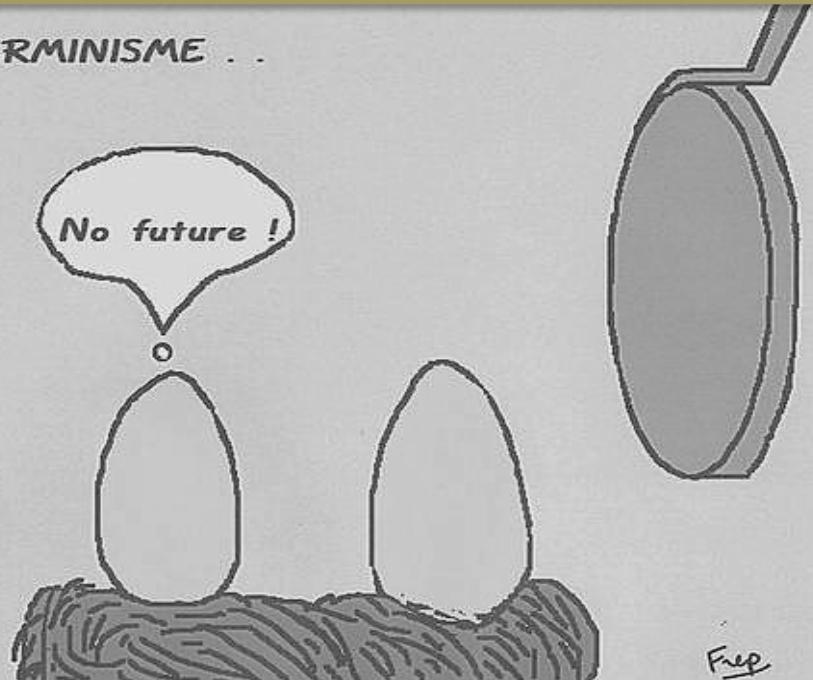


**Quelle est la différence entre
fatalisme et déterminisme ?**

DETERMINISME

Le déterminisme considère qu'il y a un ordre des faits suivant lequel les conditions d'existence d'un phénomène sont déterminées, fixées absolument : ces conditions étant posées, le phénomène ne peut pas ne pas se produire. Le déterminisme pose ainsi la nécessité inéluctable de l'enchaînement causal, mais seulement si la situation donnée est telle que ce qui est déterminé à se réaliser puisse s'exprimer.

DETERMINISME . . .



FATALISME

Le fatalisme ne laisse aucune place à un changement d'orientation. En posant l'hypothèse d'un destin écrit par avance, elle implique la réalisation de l'événement, quels que soient les moyens qu'on met en œuvre pour l'éviter.

La tragédie grecque d'Œdipe constitue un paradigme de la fatalité et non du déterminisme, puisque le destin du héros se réalise alors même que tout est fait pour l'éviter.



**Comment distinguer
liberté d'indifférence
et liberté morale ?**

Liberté d'indifférence = liberté absolue = capacité de la volonté à se déterminer sans motif.



Liberté morale = liberté d'une volonté guidée par l'entendement.



guidée par la grâce = **lumières surnaturelles**.

guidée par la connaissance = **lumières naturelles**.

Pourquoi Descartes en vient-il à affirmer « je suis une âme » et non pas « je suis un corps », au terme du doute méthodique ?

Une res cogitans

Qu'est-ce que je suis ?



Un corps ? Non !

Je peux en douter comme du monde.

Une âme, un esprit,
une chose qui pense, immatérielle et éternelle.

« une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui, pour être, n'a besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle »



Qui a dit ?
**« L'amour est un engagement sans
assurance de réciprocité. »**

Jean-Paul Sartre

Jean-Paul Belmondo

Jean-Paul Gaultier

Jean-Paul II

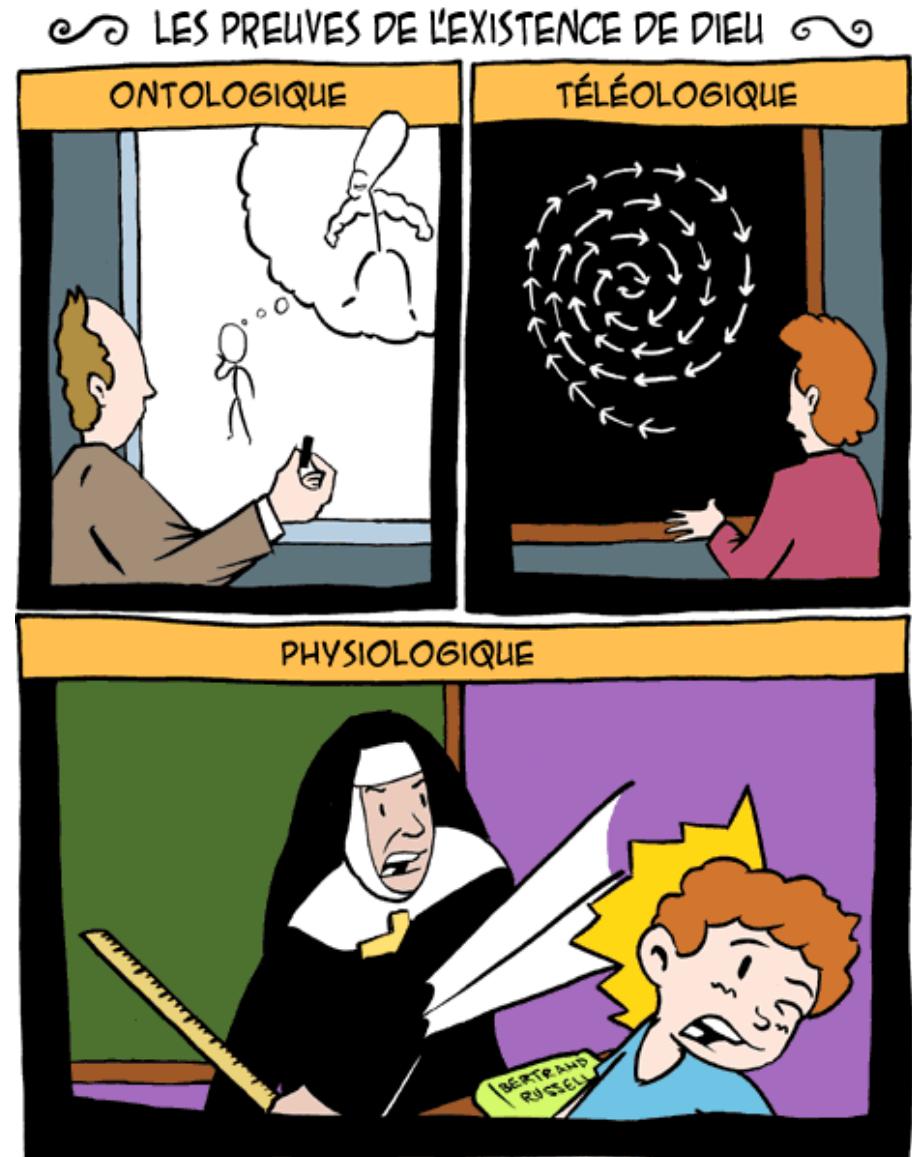


**Quelles sont les trois preuves
de l'existence de Dieu
que répertorie Kant ?**

Les preuves de l'existence de Dieu

Kant répertorie les trois preuves de l'existence de Dieu dans *La Critique de la raison pure*.

- ★ La preuve ontologique,
- ★ La preuve cosmologique (ou preuve par la contingence du monde),
- ★ La preuve physico-théologique (ou preuve télologique – preuve par les causes finales).

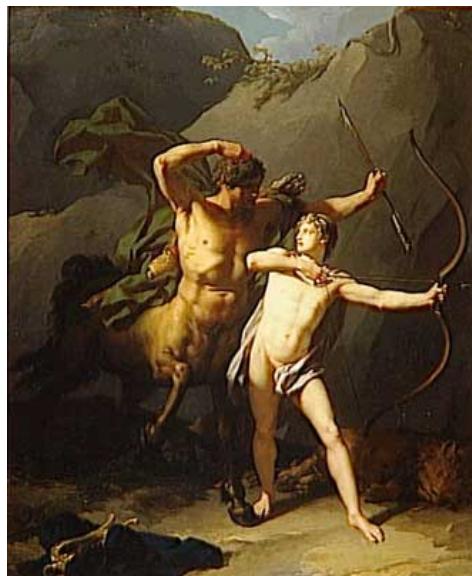


**Pourquoi ces trois preuves
de l'existence de Dieu
ne sont-elles pas recevables ?**

Prouver et éprouver

La critique des preuves de l'existence de Dieu est développée par Kant dans *La Critique de la raison pure*.

La preuve ontologique montre que Dieu est possible mais non pas qu'il est réel, connaisable. Son concept n'est pas contradictoire, il est pensable, donc possible. Mais l'existence d'une chose ne peut pas être déduite de son idée (l'existence n'est pas la propriété logique d'une chose). On ne peut pas déduire une existence d'une essence ni le réel du possible. L'existence s'éprouve mais ne se prouve pas.



Ni pour, ni contre

L'athéisme et la religion se rejoignent dans leur prétention à posséder un savoir au sujet de l'absolu.

Or pas plus qu'on ne peut prouver l'existence d'une chose, on ne peut prouver sa non-existence.

dogmatisme des preuves de l'existence de Dieu



dogmatisme de l'athéisme

Dieu n'est donc ni nécessaire, ni non nécessaire.

La religion n'est ni un phénomène contradictoire,
ni un phénomène nécessaire.

**Quelle différence
entre le doute sceptique
et le doute méthodique ?**

Le doute comme instrument

Nature du doute :

Doute méthodique  doute sceptique

Scepticisme (du grec *skeptikos*, « qui examine ») = doctrine selon laquelle la pensée humaine ne peut se déterminer sur la possibilité de la découverte d'une vérité.

Objets du doute :

- Douter des enseignements des nourrices, de la coutume, des précepteurs et des livres,
- Douter du témoignage des sens,
- Douter des démonstrations invérifiées,
- Feindre que la vie est un songe.

Quel philosophe grec conseille de désirer que « les choses arrivent comme elles arrivent » ?

Héraclite

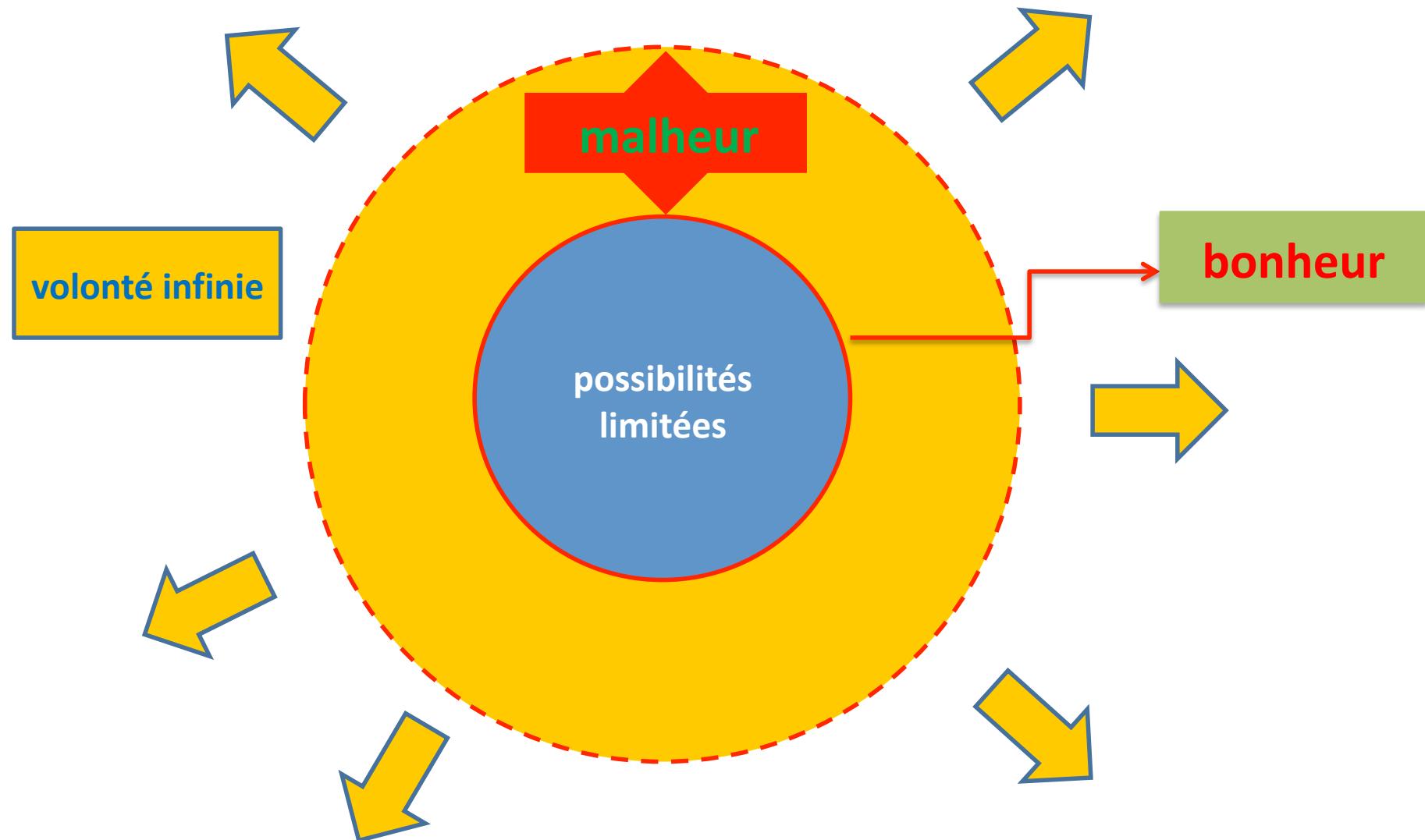
Parménide

Epicure

Epictète

**Comment être heureux,
selon le stoïcisme ?**

SAVOIR → POUVOIR → VOULOIR



**Pourquoi, d'après l'épicurisme,
peut-on parfois fuir un plaisir ou
rechercher une souffrance ?**

Epicure – *Lettre à Ménécée*

« Nous disons que le plaisir est le commencement et la fin de la vie heureuse. C'est lui en effet que nous avons reconnu comme bien principal et conforme à notre nature, c'est de lui que nous partons pour déterminer ce qu'il faut choisir et ce qu'il faut éviter, et c'est à lui que nous avons finalement recours lorsque nous nous servons de la sensation comme d'une règle pour apprécier tout bien qui s'offre. Or, précisément parce que le plaisir est notre bien principal et inné, nous ne recherchons pas tout plaisir ; il y a des cas où nous passons par-dessus beaucoup de plaisirs s'il en résulte pour nous de l'ennui. Il y a, d'autre part, beaucoup de douleurs que nous jugeons préférables aux plaisirs, ce qui arrive lorsque, des souffrances que nous avons endurées pendant longtemps, il résulte pour nous un plaisir plus élevé. Tout plaisir est ainsi, de par sa nature propre, un bien, mais tout plaisir ne doit pas être recherché ; pareillement, toute douleur est un mal, mais toute douleur ne doit pas être évitée à tout prix. »

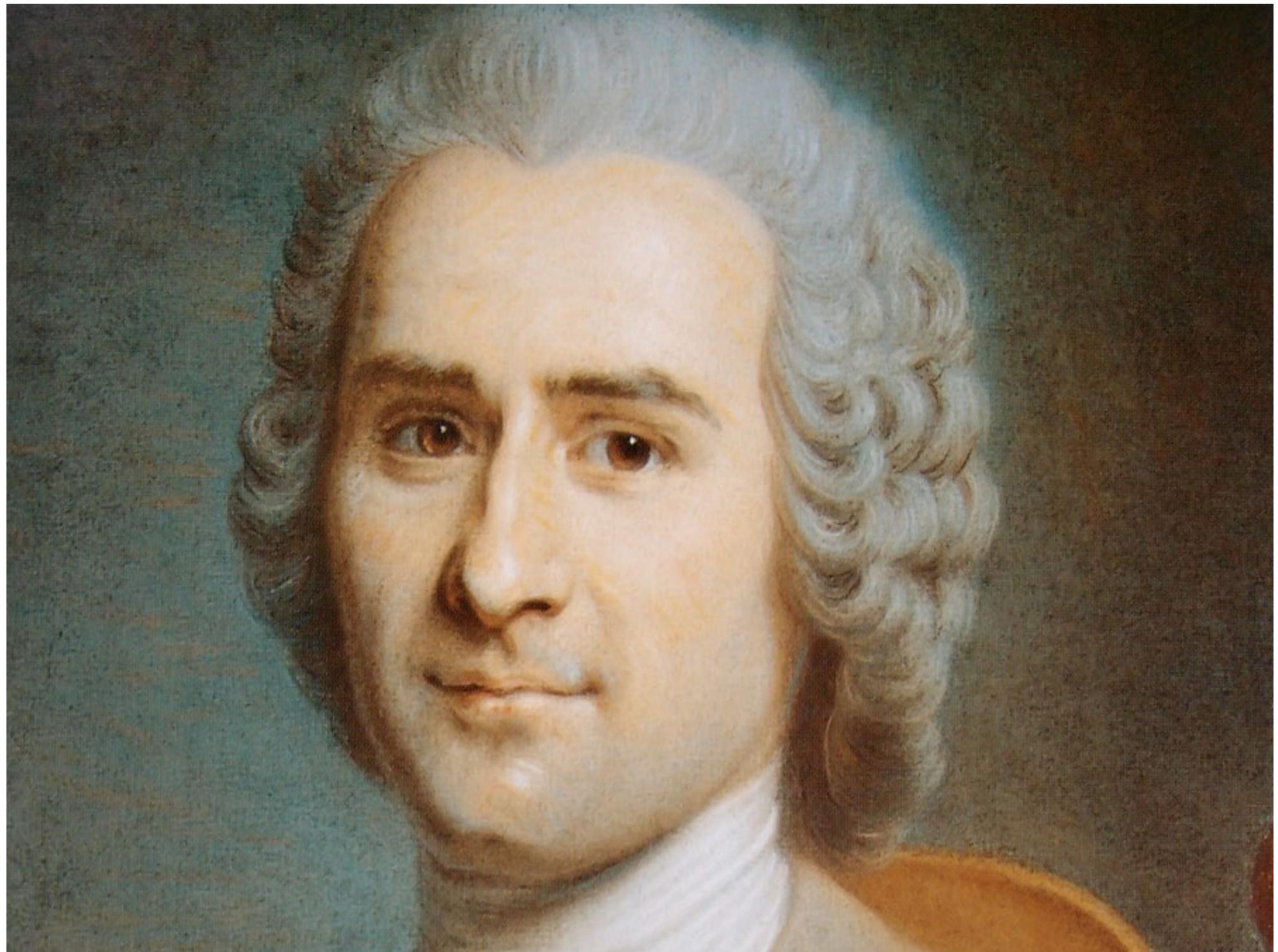
Qui a dit ?
**« L'obéissance à la loi qu'on s'est
prescrite est liberté. »**

Arthur Schopenhauer

Jean-Jacques Rousseau

Emmanuel Kant

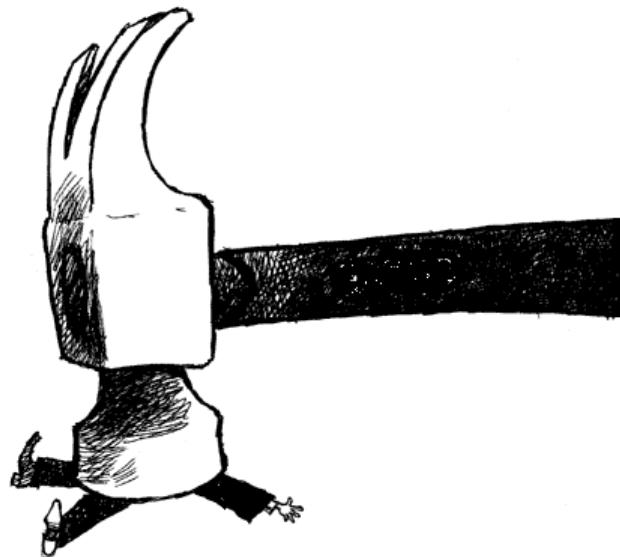
Manuel Valls



**Quelle est la différence entre
obligation et contrainte ?**

CONTRAINTE

Ce qui est imposé par la force



OBLIGATION

Ce qui est imposé par la loi



« Toute chose dans la nature agit d'après des lois. Il n'y a qu'un être raisonnable qui ait la faculté d'agir d'après la représentation des lois, c'est-à-dire d'après les principes, en d'autres termes qui ait une volonté. Puisque, pour dériver les actions des lois, la raison est requise, la volonté n'est rien d'autre qu'une raison pratique. »

**Quelle est la différence entre
lois de la nature
et lois humaines ?**

Lois de la nature et lois des hommes



« La raison du plus fort est toujours la meilleure.
Nous l'allons montrer tout à l'heure.
(...)
Là-dessus, au fond des forêts,
Le loup l'emporte et puis le mange,
Sans autre forme de procès. »

Jean de la Fontaine – *Le Loup et l'agneau*

les lois de la nature sont les propriétés qu'un être détient par naissance, et qui caractérisent l'espèce à laquelle il appartient. On ne modifie pas une loi de nature. On parle alors de nécessité naturelle. Par nature, l'homme est un individu. Par volonté, il est une personne, c'est-à-dire un sujet moral, soumis au règne des fins. Les lois morales et sociales, nécessaires en droit mais contingentes en fait, peuvent contredire la nature.



20 novembre 1945 : début du procès de Nuremberg

**Pourquoi le droit du plus fort
n'est-il pas un droit ?**

Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître, s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir. De là le droit du plus fort ; droit pris ironiquement en apparence, et réellement établi en principe : mais ne nous expliquera-t-on jamais ce mot ? La force est une puissance physique ; je ne vois point quelle moralité peut résulter de ses effets. Céder à la force est un acte de nécessité, non de volonté ; c'est tout au plus un acte de prudence. En quel sens pourra-t-il être un devoir ?

Supposons un moment ce présumé droit. Je dis qu'il n'en résulte qu'un galimatias inexplicable. Car sitôt que c'est la force qui fait le droit, l'effet change avec la cause ; toute force qui surmonte la première succède à son droit. Sitôt qu'on peut désobéir impunément, on le peut légitimement, et puisque le plus fort a toujours raison, il ne s'agit que de faire en sorte qu'on soit le plus fort. Or qu'est-ce qu'un droit qui périt quand la force cesse ? S'il faut obéir par la force, on n'a pas besoin d'obéir par devoir, et si l'on n'est plus forcés d'obéir, on n'y est plus obligé. On voit donc que ce mot de droit n'ajoute rien à la force ; il ne signifie ici rien du tout.

Du Contrat social, livre I, chap. 3



**FORCE
CORPS
CONTRAINTE**

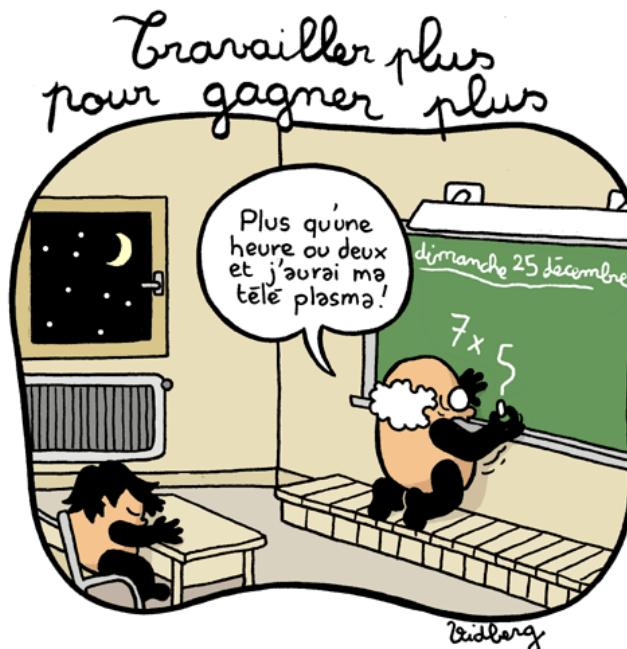
**DROIT
ESPRIT
OBLIGATION**

**Quelle est la différence entre
libéralisme et socialisme ?**

La loi : pour ou contre la nature ?

Selon la nature : inégalité de fait entre des individus libres .

La loi constraint la nature et répare l'inégalité en établissant l'égalité de droit.



La loi sociale conforte la nature et préserve la libre initiative de chacun.

SOCIALISME

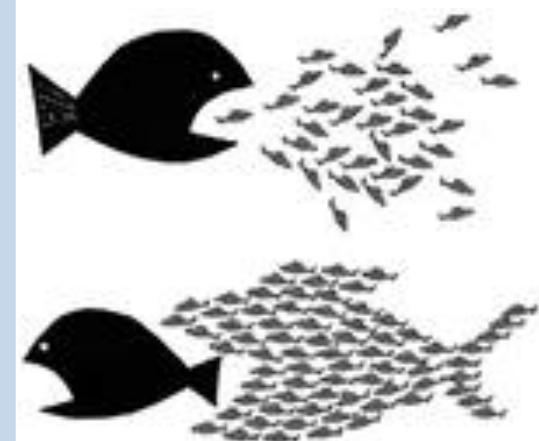
LIBERALISME

Libéralisme et socialisme

Le libéralisme affirme la primauté des principes de liberté et de responsabilité individuelles. Il repose sur l'idée que chaque être humain possède des droits fondamentaux qu'aucun pouvoir ne peut violer. En conséquence, les libéraux veulent limiter les obligations sociales imposées par le pouvoir et plus généralement le système social au profit du libre choix de chaque individu.

Le libéralisme repose sur un précepte moral qui s'oppose à l'assujettissement de l'individu, d'où découlent une philosophie et une organisation de la vie en société permettant à chaque individu de jouir d'un maximum de liberté, notamment en matière économique.

Au sens large, le libéralisme prône une société fondée sur la liberté d'expression des individus dans le respect du droit du pluralisme et du libre échange des idées. Elle doit joindre d'une part dans le domaine économique, l'initiative privée, la libre concurrence et son corollaire l'économie de marché, d'autre part, des pouvoirs politique et économique bien encadrés par la loi et les contre-pouvoirs. Elle valorise donc le mérite comme fondement de la hiérarchie.

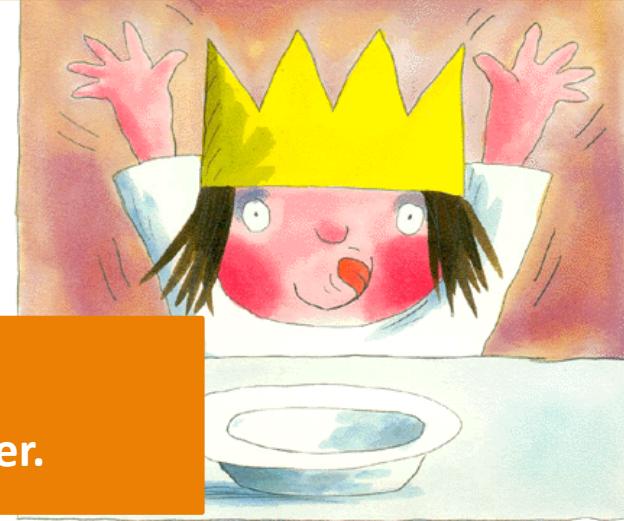


Le socialisme est un type d'organisation sociale basé sur la propriété collective (ou propriété sociale) des moyens de production par opposition au capitalisme. Le mouvement socialiste recherche une justice sociale (est injuste ce qui n'est pas acceptable socialement) condamne les inégalités sociales et l'exploitation de l'homme par l'homme, défend le progrès social et prône l'avènement d'une société égalitaire sans classes sociales.

**Par quel terme Spinoza désigne-t-il
la tendance de chaque chose à
persévérer dans son être ?**

Le désir constitue l'essence de l'homme.

Définition du désir : « *l'appétit qui a conscience de lui-même* ».



Conatus = appétit / faim
= goût, joie, aspiration dévorante à agir et penser.

Chaque chose, dans la nature, s'efforce de persévéérer dans son être et s'oppose à ce qui peut supprimer son existence.

« *Le bonheur consiste pour l'homme à pouvoir persévérer dans son être.* »
« *Le désir de vivre, d'agir heureusement, c'est-à-dire bien, est l'essence même de l'homme.* »

**Comment naît
l'illusion de la liberté humaine,
selon Spinoza ?**

L'homme est soumis, comme tous les phénomènes naturels, à des forces qui le dépassent.



Principe du déterminisme universel

L'homme n'est pas « *un empire dans un empire* »

Que je tombe sous l'effet de l'attraction universelle ou de la passion, il y a toujours une cause à trouver.

Le problème, c'est que nous ignorons ces causes et avançons à l'aveugle en nous croyant libres.



Bruegel - *La Parabole des aveugles* - 1568

**Comment être heureux,
selon Spinoza ?**

Le travail de la raison

Par le travail de la raison, on peut mieux connaître un affect et le maîtriser : ainsi la haine me lie négativement à l'objet de ma haine. Par la raison, je me libère de la fausse représentation que j'ai d'autrui et donc de l'influence de cette cause étrangère.

Pour être heureux, il faut donc assouvir ses désirs sous le gouvernement de la raison et donc conserver le désir comme puissance positive et joyeuse.

bonheur = désir + raison

**Quelle est la différence
entre le beau et l'agréable ?**

LE BEAU ET L'AGREABLE

« Lorsqu'il s'agit de ce qui est agréable, chacun consent à ce que son jugement, qu'il fonde sur un sentiment personnel et en fonction duquel il affirme d'un objet qu'il lui plaît, soit restreint à sa seule personne. Aussi bien disant : « Le vin des Canaries est agréable », il admettra volontiers qu'un autre corrigé l'expression et lui rappelle qu'il doit dire : cela *m'est* agréable. Il en est ainsi non seulement pour le goût de la langue, du palais et du gosier, mais aussi pour tout ce qui peut être agréable aux yeux et aux oreilles de chacun. La couleur violette sera douce et aimable pour celui-ci, morte et éteinte pour celui-là. Celui-ci aime le son des instruments à vent, celui-là aime le son des instruments à corde. Ce serait folie que de discuter à ce propos, afin de réputer erroné le jugement d'autrui, qui diffère du nôtre, comme s'il lui était logiquement opposé ; le principe : « *A chacun son goût* » (s'agissant des sens) est un principe valable pour tout ce qui est agréable.

Il en va tout autrement du beau. Il serait (tout juste à l'inverse) ridicule que quelqu'un, s'imaginant avoir du goût, songe en faire la preuve en déclarant : cet objet (l'édifice que nous voyons, le vêtement que porte celui-ci, le concert que nous entendons, le poème que l'on soumet à notre appréciation) est beau *pour moi*. Car il ne doit pas appeler beau ce qui ne plaît qu'à lui. Beaucoup de choses peuvent avoir pour lui du charme et de l'agrément ; personne ne s'en soucie ; toutefois lorsqu'il dit qu'une chose est belle, il attribue aux autres la même satisfaction ; il ne juge pas seulement pour lui, mais pour autrui et parle alors de la beauté comme si elle était une propriété des choses. C'est pourquoi il dit : *la chose* est belle et dans son jugement exprimant sa satisfaction, il *exige* l'adhésion des autres (...) et ainsi on ne peut dire : « *A chacun son goût.* » Cela reviendrait à dire : le goût n'existe pas, il n'existe pas de jugement esthétique qui pourrait légitimement prétendre à l'assentiment de tous. »

Pourquoi aime-t-on ce tableau de Cézanne ?



Parce qu'on a faim
Parce qu'il faut manger cinq fruits et légumes par jour
Parce qu'on rêve de posséder un tel compotier
Sans raison particulière autre que le plaisir esthétique

Comment Marx désigne-t-il celui qui ne possède que sa force de travail ?

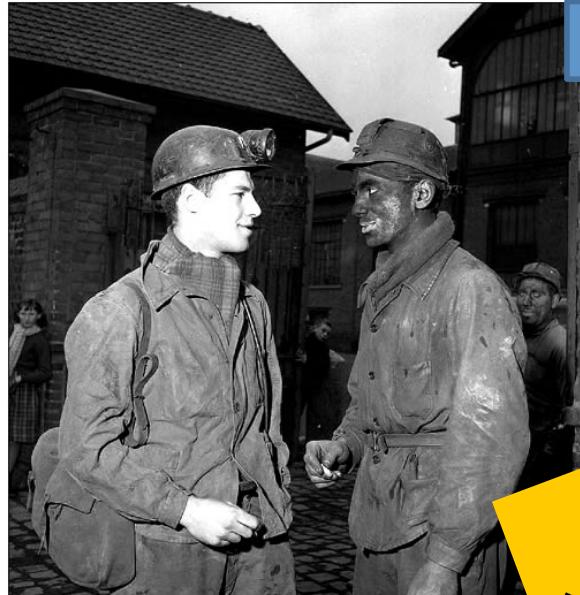
Un pauvre

Un débile

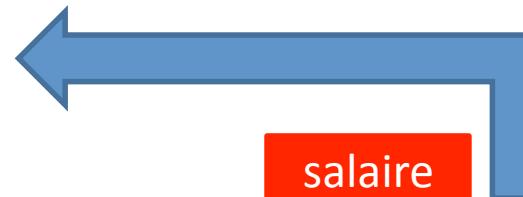
Un misérable

Un prolétaire

Prolétaires et bourgeois



Prolétaire : celui qui ne possède que sa force de travail.



salaire

A yellow double-headed arrow pointing diagonally from the concept of proletarian force of work to a list of social issues. The list includes: misère, chômage endémique, Etat, idéologie (ensemble des représentations d'une société organisée de manière à maintenir cette société en place).

force de travail

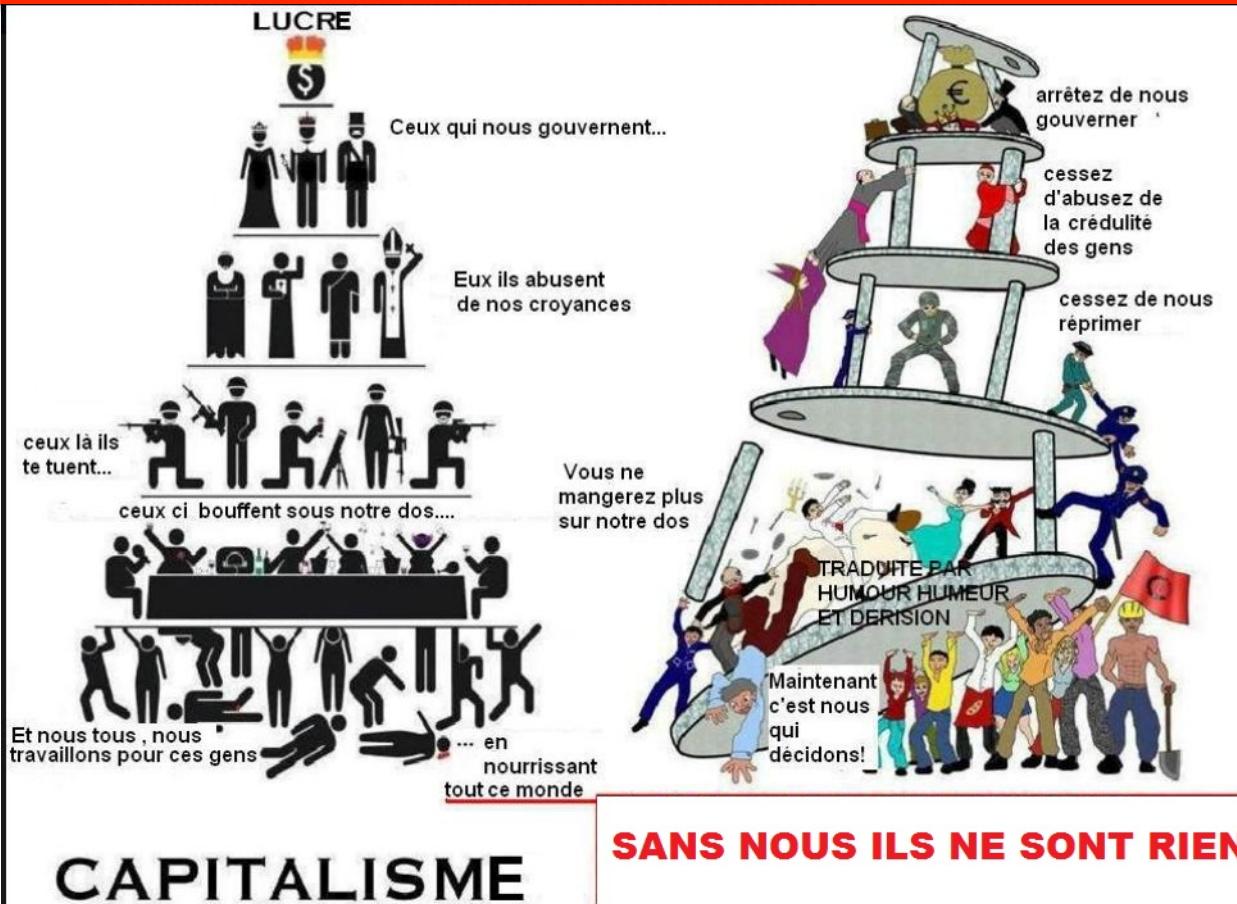


Bourgeois : celui qui possède les capitaux et les moyens de production.

Comment Marx définit-il le capitalisme ?

« Au lieu d'être une chose, le capital est un rapport social entre les personnes. »

Marx – *Le Capital*

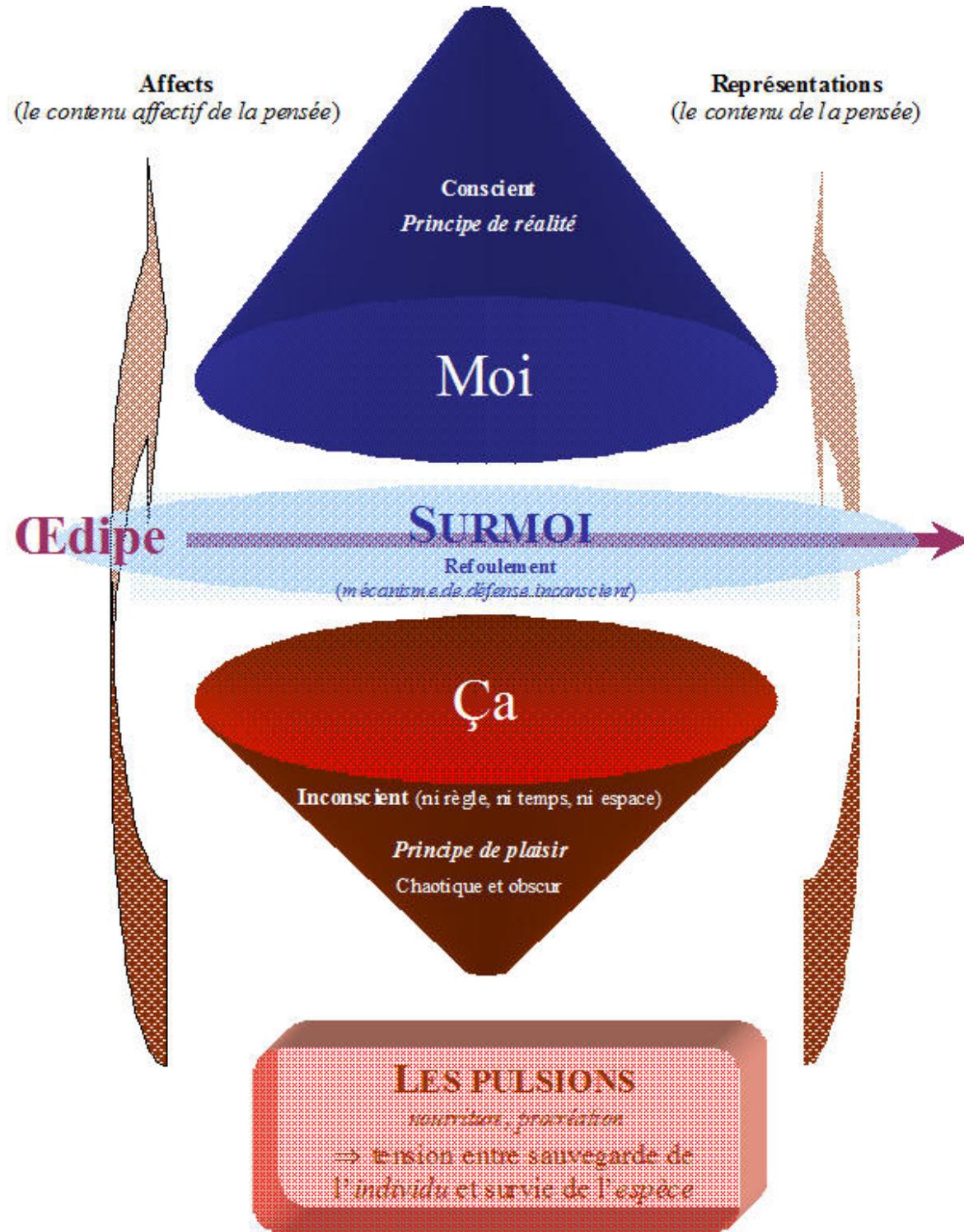


Le capitalisme est un mode de production dont le rapport social fondamental est le salariat, lorsqu'une partie de la population ne peut subsister qu'en vendant sa force de travail sur le marché.

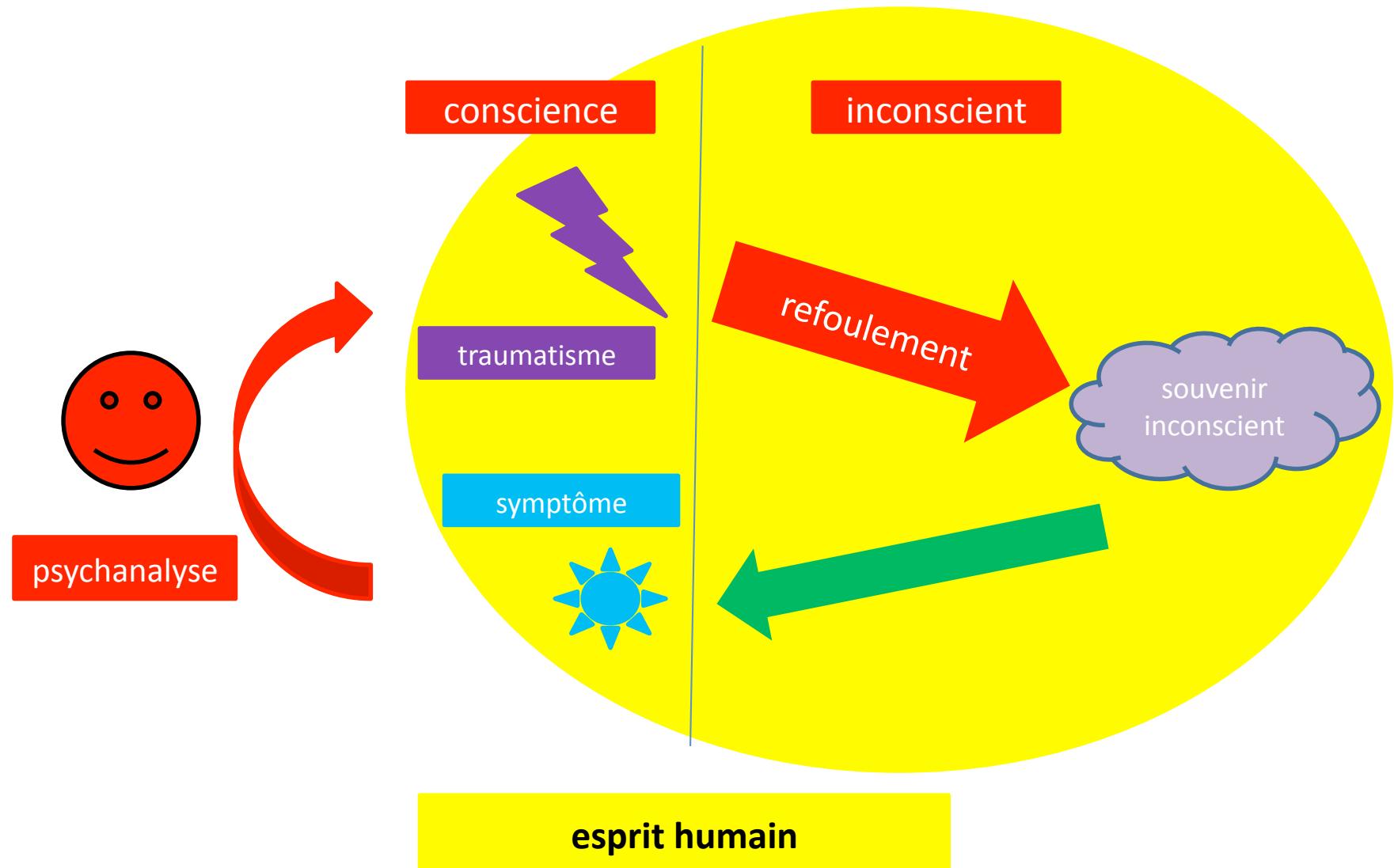
C'est la transformation de la force de travail en marchandise qui est au cœur du capitalisme.

Pour Marx, le capitalisme est un mode de production qui assure un développement important des forces productives, mais dont l'existence est menacée à terme, en raison de ses contradictions.

**Comment le psychisme est-il
structuré, d'après Freud ?**



Une maladie de l'histoire du malade



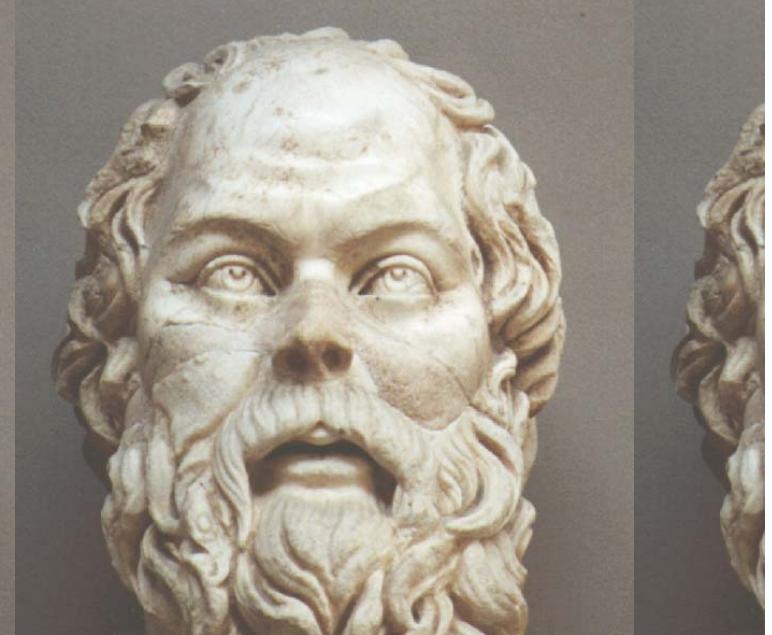
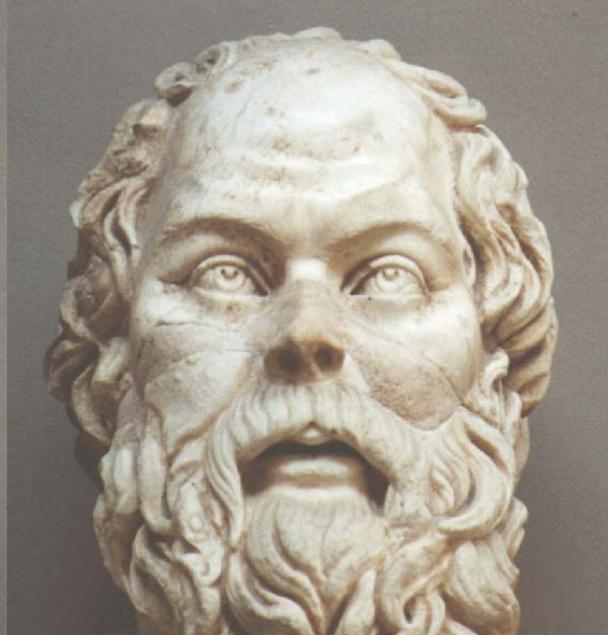
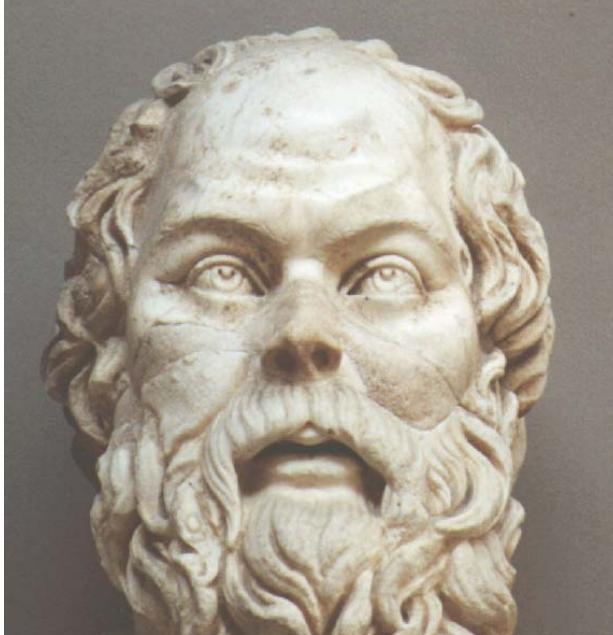
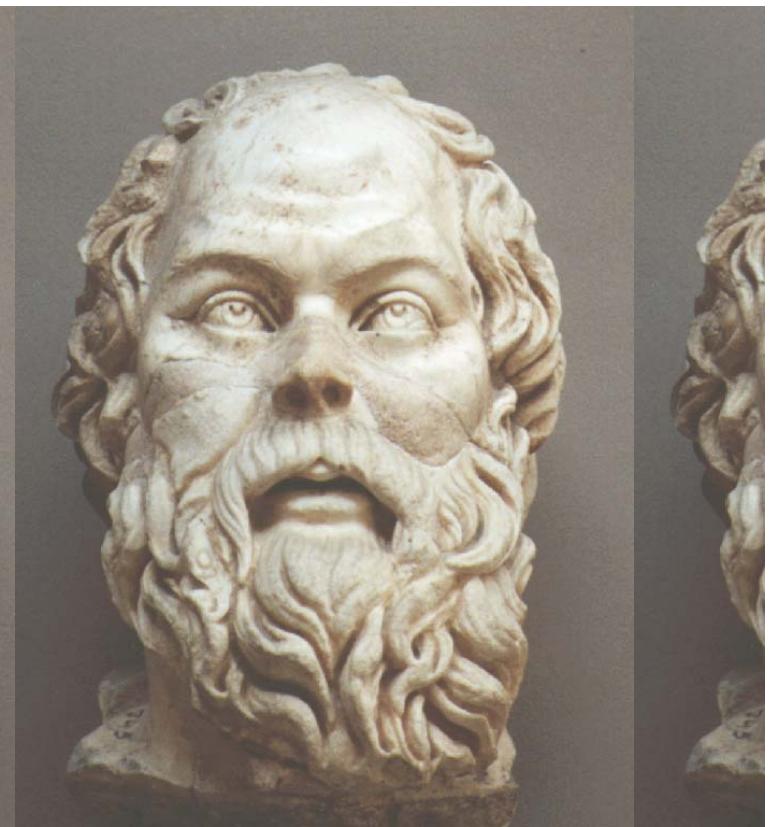
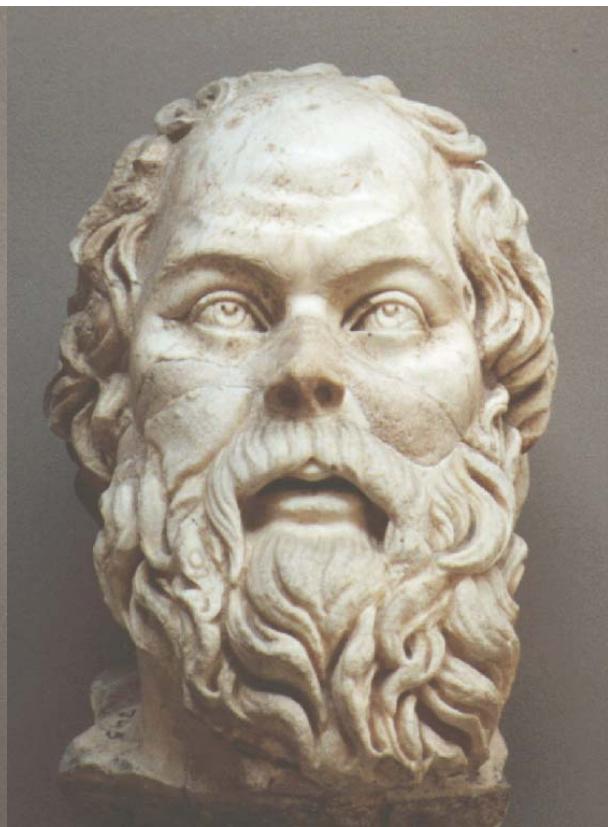
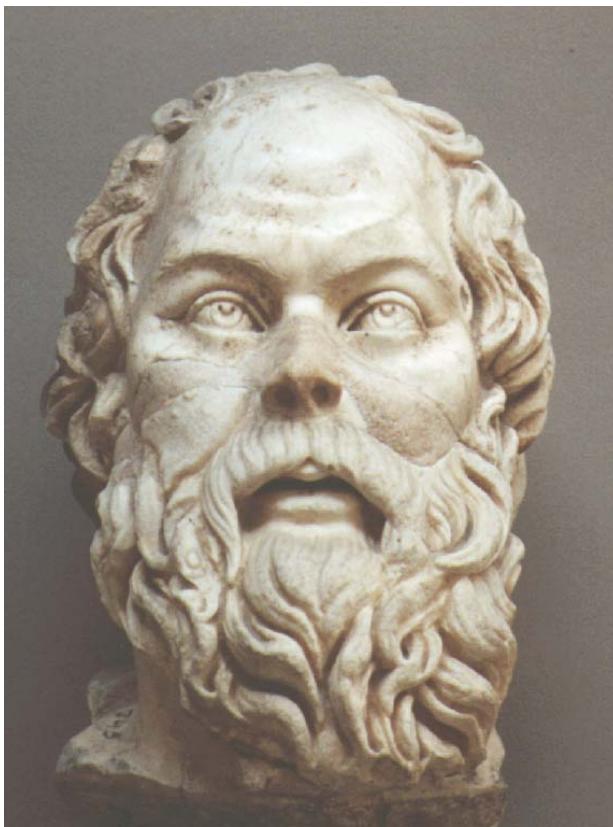
Qui a dit ?
« Connais-toi toi-même. »

Sigmund Freud

Socrate

Aristote

Platon

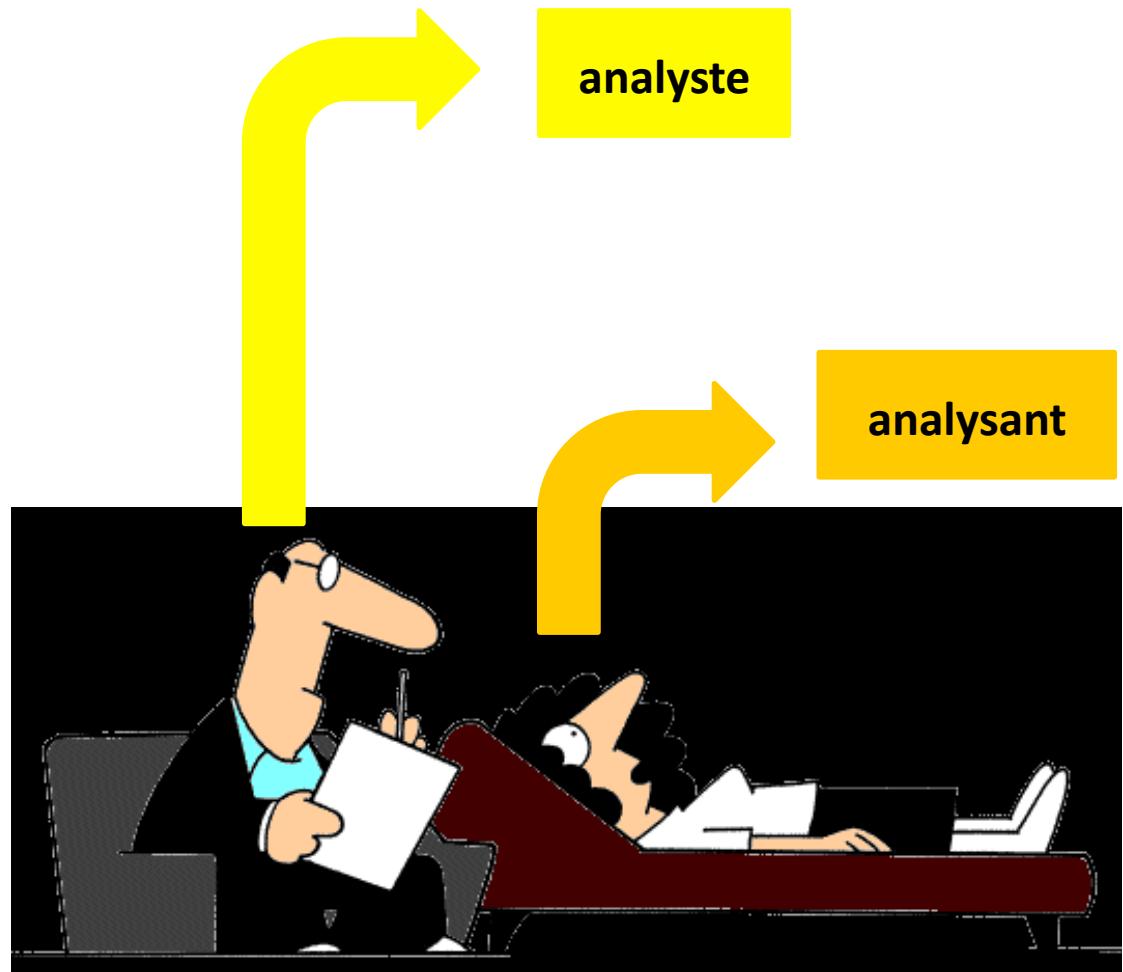


**Quelle est la différence entre
une névrose et une psychose ?**

Névroses et psychoses

Névrose : maladie où le malade est conscient de ses troubles.

Psychose : maladie où le malade s'ignore comme tel.



Qui a dit ?
« Philosopher,
c'est apprendre à mourir. »

Platon

Montaigne

Spinoza

Les élèves de terminale



**Platon, Socrate, Aristote :
qui fut le disciple de qui ?**



L'École d'Athènes

fresque du peintre italien Raphaël réalisée entre 1509 et 1510, exposée dans *la chambre de la Signature* du musée du Vatican, à Rome.

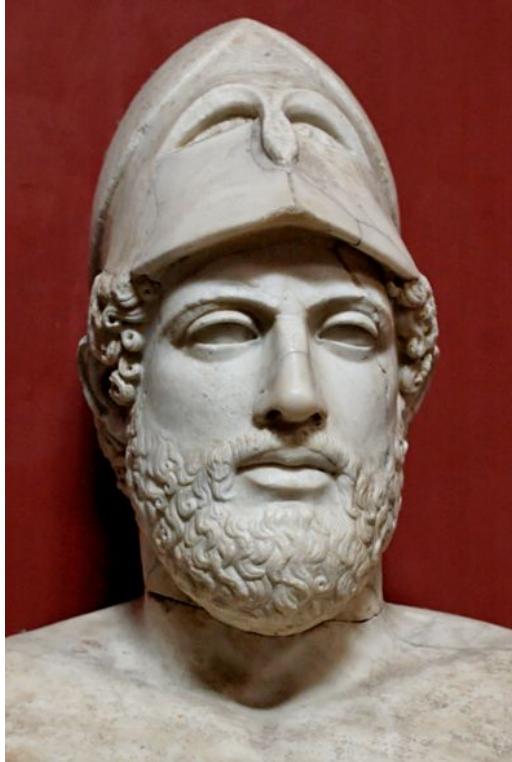
Quels sont les adversaires de Socrate dans la plupart des dialogues de Platon ?

Les femmes

Les jeunes gens

Les gardiens de la cité

Les sophistes



CONVAINCRE / SEDUIRE

Qui a dit ?
**« Science sans conscience n'est que
ruine de l'âme. »**

Pierre Curie

François Rabelais

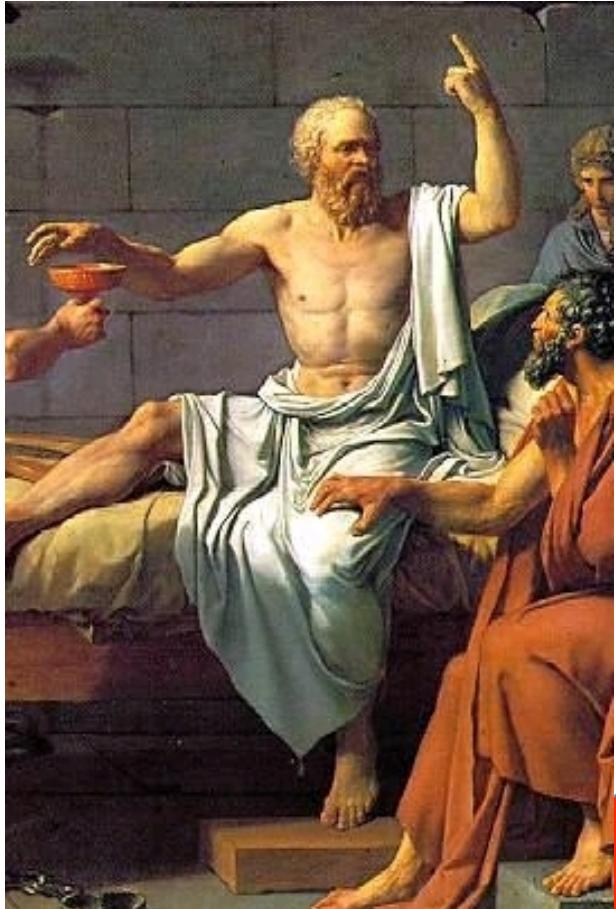
Albert Einstein

Serge Haroche



**Qu'est-ce que
l'intellectualisme moral ?**

Savoir et sagesse



Socrate : nul n'est méchant volontairement.



Lucifer : vouloir le mal pour le mal.

Faust et
Méphistophélès.

**Quel est le nombre
et quels sont les noms
des différentes causes,
selon Aristote ?**

Au livre II de la *Physique*, Aristote distingue quatre types de causes :

La cause matérielle
(la matière qui constitue une chose)

La cause formelle
(l'essence de la chose)

La cause motrice ou efficiente
(ce qui produit une chose)

La cause finale
(ce en vue de quoi la chose est faite)

ARISTOTE
NOUS ÉCRIT CECI :



Comment Aristote caractérise-t-il l'être humain ?

Un être doté d'un Iphone

Un bipède chevelu

Un être doté du langage

Un vivant politique

zōon logon ekhon / zōon politikon

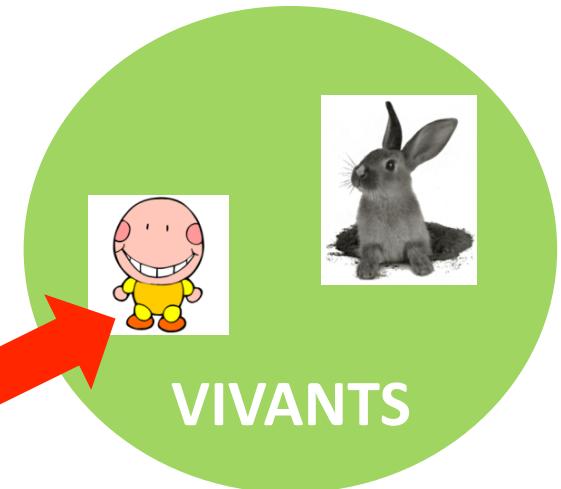
L'homme étant par nature un animal politique, la parole existe pour qu'il puisse exercer cette activité qui lui est propre.

1. L'homme est le plus « politique » de tous les animaux

Différence de degré ? (meute / raffinement social)

Différence de nature (politique = différence spécifique de l'homme)

VIVANT POLITIQUE



VIVANTS

2. La nature ne fait rien en vain et l'homme possède la parole

3. Distinction de la voix et du discours



sentiment / jugement
immédiat / médiat
affects (j'ai mal) / valeurs (c'est mal)

communiquer / parler = mettre en commun les valeurs



4. Définition propre de l'homme

Juger du bien et du mal = propre de l'homme.

8. Puis l'Éternel Dieu planta un jardin en Éden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé.

9. L'Éternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

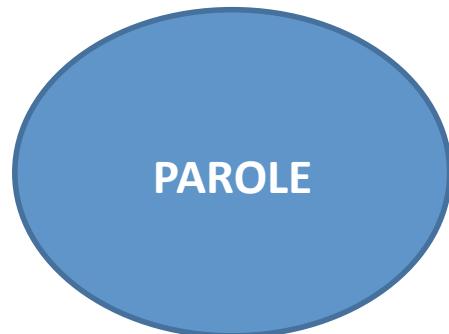
Genèse, 2



Cranach

L'homme est un animal politique, c'est-à-dire un animal qui vit dans une cité dont le principe d'ordre et la discrimination du juste et de l'injuste.

La finalité de la parole est d'énoncer les valeurs de la communauté humaine.



**Quelle propriété distingue
l'homme des animaux,
selon Rousseau ?**

La parole

L'outil

La perfectibilité

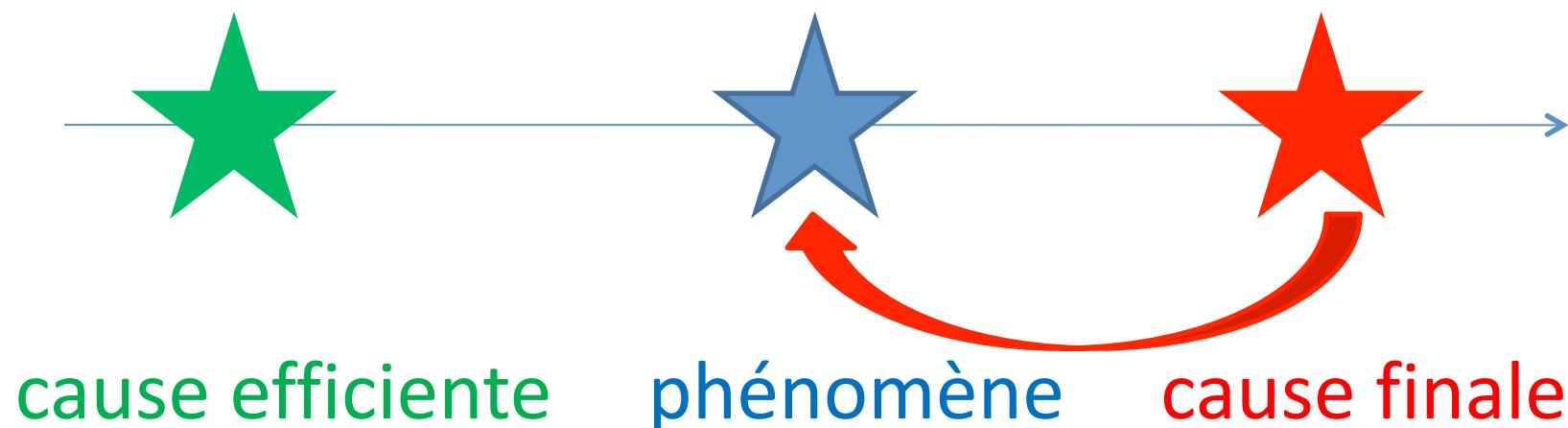
La contraception

**Quelle est la différence entre
finalisme et mécanisme ?**

Le finalisme

Finalisme : système épistémologique qui suppose l'explication par les causes finales.

« La nature ne fait rien en vain. »



Le mécanisme

Mécanisme : système épistémologique qui repose sur le principe du déterminisme.

Principe du déterminisme : dans la nature, il n'y a pas d'effet sans cause ni de cause sans effet.



Abandon de l'explication par les causes finales
science.

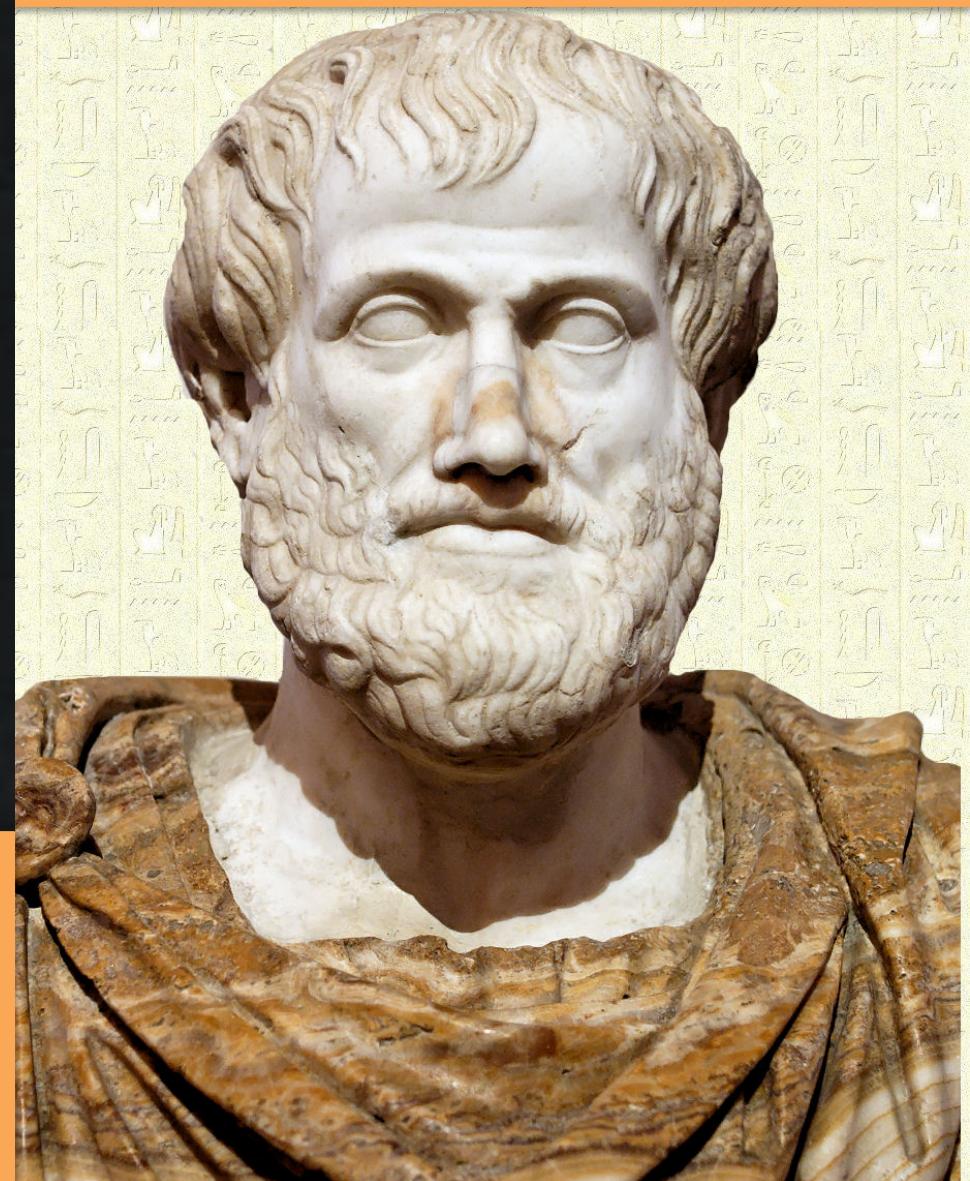
Divorce entre le **pourquoi** et le **comment**.
Divorce entre **métaphysique** et **science**.

**Quelle différence entre
la conception téléologique
et la conception déontologique
de la morale ?**



Pour Kant, la morale est définie par le caractère d'obligation de la norme, donc par un point de vue déontologique (déontologique signifiant précisément « devoir »).

Pour Aristote, l'éthique est caractérisée par sa perspective téléologique (de *telos*, signifiant « fin »).



**Quelle est la forme de
l'impératif catégorique,
selon Kant ?**

« Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle. »

Fondements de la métaphysique des mœurs – deuxième section

De cet unique impératif, tous les impératifs du devoir peuvent être dérivés comme de leur principe.

→ suicide

→ fausse promesse / mensonge

→ laisser ses talents sans culture

→ indifférence du sage



Même quand nous violons un devoir, nous ne voulons pas que notre maxime devienne une loi universelle.

**Quelle est la forme pratique de
l'impératif catégorique,
selon Kant ?**

Reste à démontrer que l'impératif catégorique existe réellement, c'est-à-dire qu'il y a une loi pratique qui commande absolument.

Il faut donc trouver un être qui ait une valeur absolue, comme **fin en soi** et non pas comme **moyen**.

→ c'est l'homme



Il faut distinguer :

- les **choses** : être dépourvus de raison qui n'ont que la valeur relative de moyens,
- les **personnes** : êtres qui sont des fins en soi, dignes de respect.

D'où la formulation de l'impératif pratique :

« Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de toute autre toujours en même temps comme une fin et jamais simplement comme un moyen. »

Fondements de la métaphysique des mœurs – deuxième section

Qui a dit ?
« L'enfer, c'est les autres. »

Justin Bieber

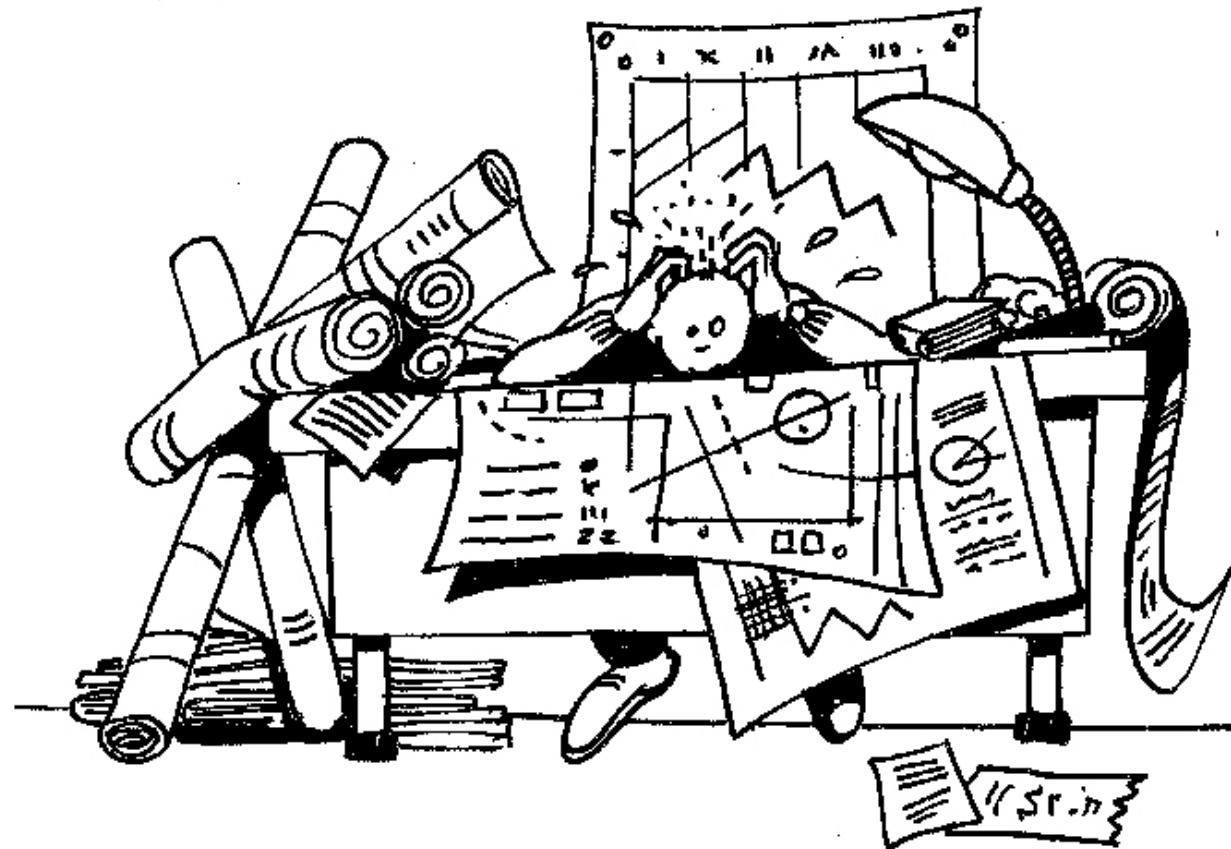
Simone de Beauvoir

Jean-Paul Sartre

Albert Camus



**Qui a dit :
« l'épreuve de philo,
c'est trop de la balle ? »**



L'épreuve de philosophie

les doigts dans
le nez



Etape 1 : L'analyse du sujet

Une dissertation consiste à produire une réponse justifiée et rationnelle à une question précise en examinant rigoureusement le problème auquel elle renvoie. C'est un exercice rhétorique.

Pour correctement traiter un sujet de dissertation, il est indispensable de bien le comprendre.

Pour correctement comprendre un sujet de dissertation, il est indispensable de bien l'analyser.

BACCALAURÉAT :



Analyser un sujet, c'est **définir précisément** les termes du sujet afin de **dégager le problème** auquel il renvoie.

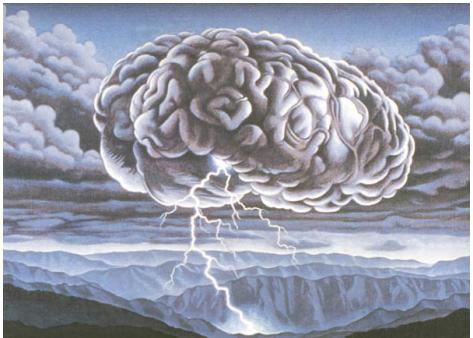
Cette analyse consiste à déterminer la richesse et la précision de chaque terme, afin d'expliciter le mieux possible **le problème**, c'est-à-dire l'ensemble unifié des questions que soulève le sujet.

L'analyse doit permettre une nouvelle formulation du sujet proposé qui rende ce dernier **plus explicite** et mette en lumière **les tenants et les aboutissants du problème** auquel il renvoie.

Analyser un sujet, c'est le «décortiquer» de façon dynamique afin de montrer le problème auquel il renvoie, ainsi que la richesse, la fécondité et l'importance de ce problème. Il s'agit en définitive de montrer que la question qu'on vous pose n'est pas vaine.

Le jour du bac, on choisit le sujet sur lequel on a le plus de choses à dire.

Etape 2 : Tempête sous un crâne



Tout ce qui vous revient du cours et vous semble en rapport avec le sujet doit être jeté en vrac sur un premier brouillon.

C'est alors qu'on se souvient de tout ce qu'on a appris par cœur :

- vocabulaire
- distinctions conceptuelles
- synthèses
- éléments culturels et doxographiques
- exemples, références et citations

Le tri entre utile, accessoire et inutile ne s'opère qu'au moment d'informer le tableau synthétique du développement.

Etape 3 : Le plan du développement

Avant de commencer à rédiger la dissertation, il faut savoir, **au brouillon**, ce que l'on va dire et dans quel ordre on va le dire.

Il faut donc remplir le **tableau synthétique** suivant qui reprend tous les éléments mis en place dans les fiches de méthode.

	thèse 1	limites de la thèse 1	thèse 2
affirmation	2	3	1
explication			
démonstration			
illustration			



On remplit les cases du tableau dans l'ordre que l'on veut. L'essentiel est qu'il soit complété avant de commencer à rédiger. Il peut arriver ainsi que l'on trouve plus facilement les exemples qui permettent de mieux embrayer le travail, ou encore que l'on ait plus d'idées pour la troisième que la première partie.

La seule obligation est de remplir l'ordre des affirmations selon les consignes logiques de la fiche de méthode *Les trois parties du développement*.

Etape 4 : rédaction de l'introduction

EN UN SEUL PARAGRAPHE

Définition des termes du sujet

Nouvelle formulation du sujet

Ensemble des questions que suggère le sujet

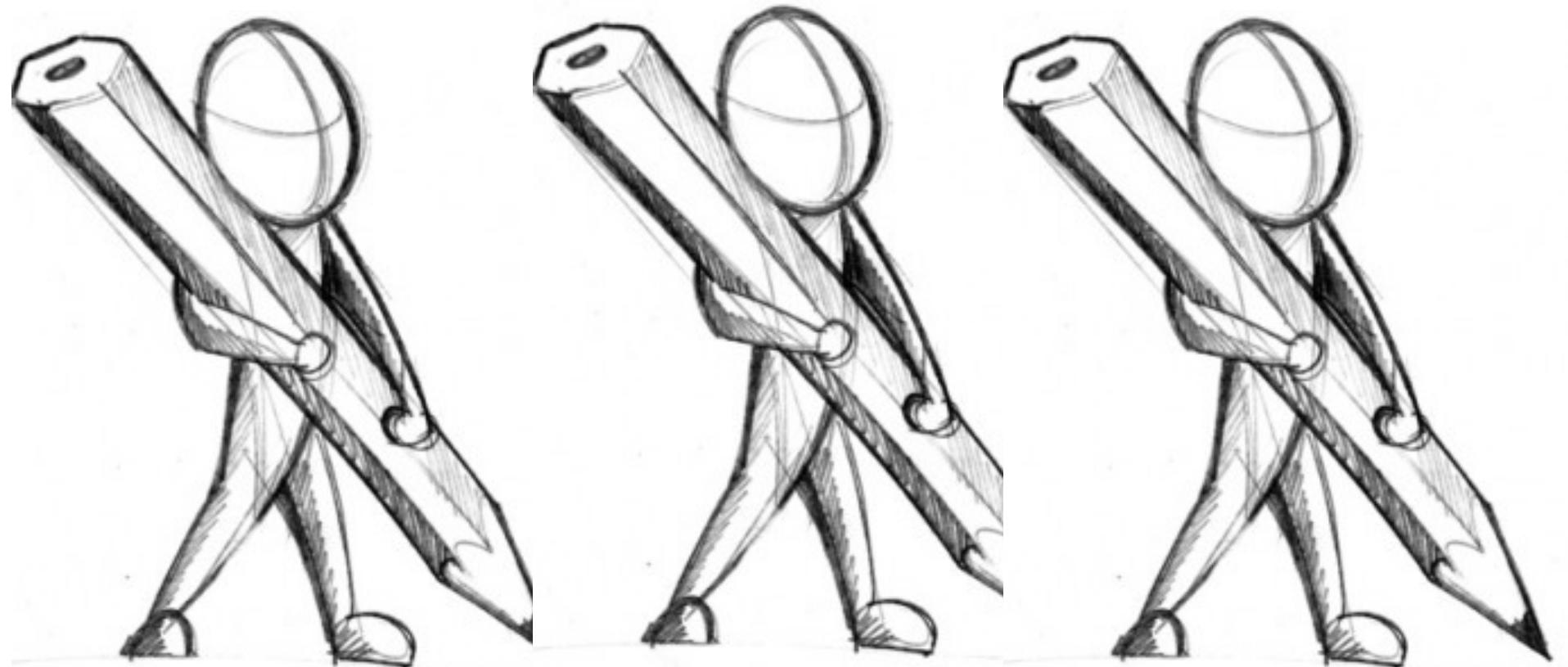
Unité du problème

Annonce du plan



Etape 5 : rédaction du développement

On rédige en suivant scrupuleusement l'ordre prévu au brouillon.



Etape 6 : rédaction de la conclusion

La conclusion doit poser clairement le résultat de la réflexion en rappelant comment il a été obtenu. La conclusion **termine** la réflexion et ne doit donc **jamais s'achever par une question** qui relance l'interrogation. Un problème a été examiné et une réponse cohérente et définitive doit avoir été apportée.



Etape 7 : LA RELECTURE

Le soin apporté à la correction de la langue est primordial (attention à l'orthographe et à la syntaxe).

Titres soulignés.

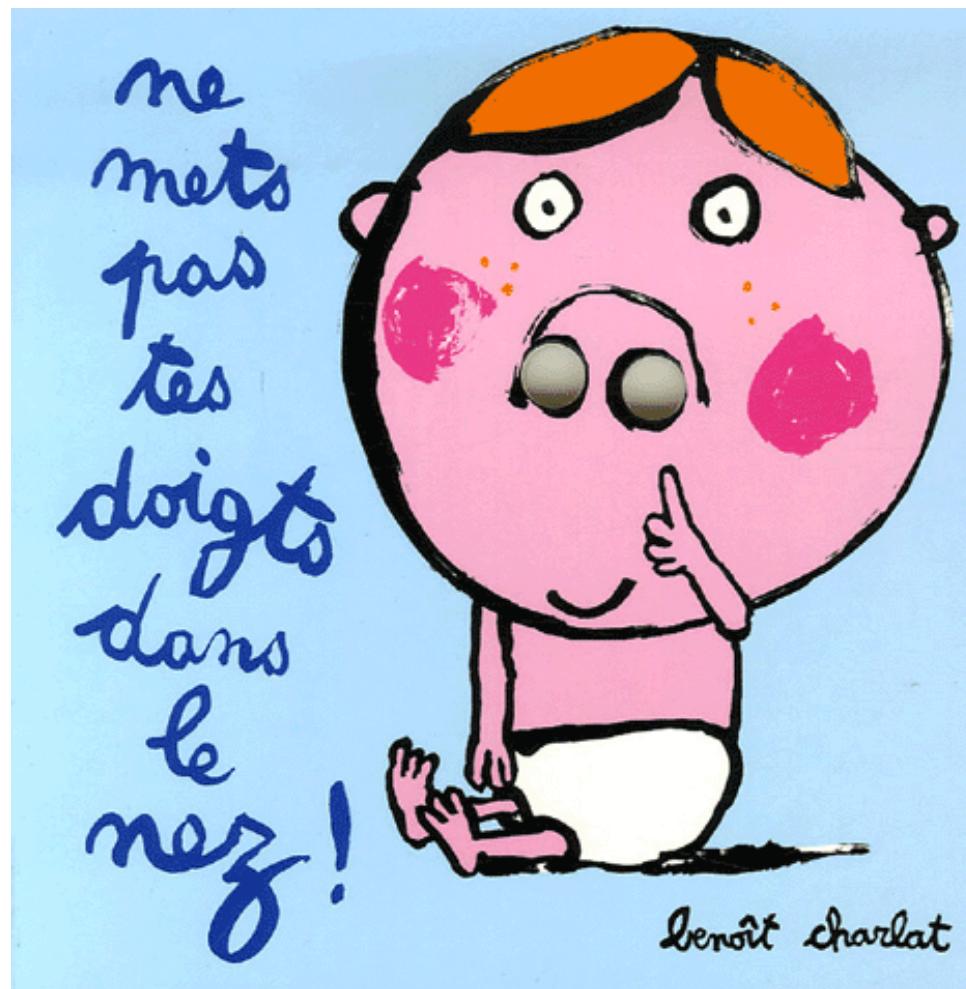
Nom des auteurs correctement orthographiés.



ON SORT APRES 4 HEURES DE LABEUR

E
X
T
E
N
U
E

M
A
I
S



H
E
U
R
E
U
X